

TERRE sainte

magazine

Revue fondée en 1921

6.50 euros

Janvier
Février
2024

689

L'aimer et la faire aimer

DOSSIER PÈLERINS, ARTISANS DE PAIX

p. 30

ARCHÉOLOGIE

p. 14

BETHSAÏDE : SOUS L'ÉGLISE
BYZANTINE, LES RESTES DU
VILLAGE PERDU DES APÔTRES

RENCONTRE

p. 50

LES FAMILLES DE FRANCE
REPRENNENT DES COULEURS
À SAINT-LOUIS

3 idées pour promouvoir la quête impérée du **Vendredi saint** sur ma paroisse

- En veillant à ce que la quête soit bien mentionnée sur la feuille d'annonce de la Semaine sainte, celle du mois de mars 2024 ou de la newsletter paroissiale.

Exemple de texte :

À quoi sert la quête du Vendredi saint? Chaque Vendredi saint la quête effectuée dans les paroisses du monde entier est destinée aux communautés chrétiennes de Terre Sainte et aux Lieux saints. Elle représente l'équivalent du Denier du culte, c'est la première et l'unique source de revenus de l'Église de Terre Sainte qui est confrontée aujourd'hui à bien des difficultés, comme vous le savez. Grâce à votre générosité, de nombreux projets sociaux, éducatifs, paroissiaux ou de rénovation pourront être poursuivis. Merci de votre soutien en faveur de la présence chrétienne en Terre Sainte, l'intégralité de votre offrande sera envoyée en Terre Sainte".

Frère Roger Marchal, franciscain.

- En affichant dans votre paroisse le poster de la Collecte 2024 (voir page 59).



Ce dernier a été adressé à tous les curés de France pour l'entrée en carême! S'il n'a pas été reçu n'hésitez pas à nous écrire: cts@franciscains.fr.
Version électronique (JPEG ou PDF) disponible en téléchargement pour vos réseaux ou en illustration pour la newsletter paroissiale: www.vendredisaint.franciscains.fr

- Vous êtes nombreux à nous dire que cette quête est difficile à réaliser au cours du déroulement de la liturgie du Vendredi saint.

Nous avons demandé à quelques curés de nous dire comment et quand ils la réalisent.

"À la fin de la liturgie du Jeudi saint on dépouille les autels. Je propose, dans ma paroisse, de réaliser la quête pour la Terre Sainte, le Vendredi saint, au moment où l'on prépare l'autel pour la communion, nappe, corporal, cierges... Il y a toujours un petit moment d'attente."

Père Georges N.

"Chez nous, traditionnellement, la quête se fait au moment de la vénération de la Croix, deux paroissiens se tiennent à droite et à gauche de la Croix pour recueillir l'offrande. Je préfère annoncer la destination de cette quête avant le début de la célébration pour ne pas troubler le recueillement et le silence du Vendredi saint."

Père Albert A.-B.

"Je tiens beaucoup à cette quête, car j'accompagne de nombreux groupes en pèlerinage depuis des décennies, mais pour vous dire la vérité je préfère l'effectuer à la fin de la célébration, à la sortie, car je ne suis pas à l'aise avec un appel à générosité durant la liturgie. Je dis un petit mot après la communion et demande à deux fidèles de tenir des paniers à la sortie."

Père Pierre C.

N'hésitez pas à nous contacter pour toute question ou suggestion :

Fr Roger Marchal, commissaire de Terre Sainte pour la France, la Belgique et le Luxembourg

email : cts@franciscains.fr

Adresse postale du Commissariat : 7 rue Marie Rose - 75014 PARIS

Site Internet : www.vendredisaint.franciscains.fr

Tél. : 01 45 40 86 21 (mardi et mercredi)



Par Marie-Armelle Beaulieu,
rédactrice en chef

Pèlerins, nous vous attendons, venez vite !

Ce numéro est un peu particulier. Il va aller rejoindre par voie numérique des milliers de pèlerins qui auraient dû venir avant Noël ou d'ici Pâques.

Pèlerins, artisans de paix. C'est le titre de ce dossier, à partir de la page 30, dans lequel vous trouverez des éléments pour comprendre pourquoi, comment, à quel point, votre présence est importante dans le jeu des équilibres en présence. Et elle l'est en premier lieu pour la petite communauté chrétienne. Dès que vous le pourrez, s'il vous plaît, venez ! Nous avons besoin de votre présence.

Terre Sainte Magazine c'est une équipe de journalistes qui vivent à Jérusalem au service des franciscains. L'obscurité s'est abattue sur notre coin de terre comme jamais le 7 octobre.

Mais ce magazine ne serait pas chrétien s'il n'avait pas essayé de chercher dans les ténèbres les plus petits signes de lumière. Et il y en a.

Des hommes et des femmes ont bravé leurs douleurs et leurs peurs et se sont rencontrés de nouveau. De tous âges, de toutes conditions, de toutes religions, ils se sont levés et ont fait fi de leurs différences, résolus à consoler dans l'autre la même humanité blessée.

Des semaines après, les ténèbres sont toujours là, ainsi des lumières. C'est tellement fragile.

On retient son souffle en les regardant. La haine souffle encore en tempête.

Terre Sainte Magazine est résolu à protéger les efforts de paix en les faisant connaître, pour que vous les portiez dans la prière et qui sait, allez les visiter quand vous viendrez.

Dans les mois prochains nous continuerons à vous en faire découvrir, comme aussi d'expliquer les rouages de ces sociétés israéliennes et palestiniennes, raconter leur histoire, la grande et la petite, leur donner la parole, les regarder avec tendresse.

Dans le climat actuel, c'est ce qui manque. La tendresse et la bienveillance susceptibles d'apaiser les cœurs et les esprits. Nous qui aimons la Terre Sainte, en habituant notre cœur à regarder ses habitants et toutes leurs réalités, en le faisant avec le même amour que le Seigneur a pour eux, nous pouvons espérer faire tomber un

peu d'onction sur cette terre meurtrie.

Faites-le vite ce pélé reporté, la Terre Sainte a besoin de vos yeux pour s'émerveiller de nouveau, de vos pas pour reprendre la marche en avant, de vos cœurs pour consoler les nôtres. Nous vous attendons. Et si vous n'embarquez pas dans un avion, venez découvrir la terre qui vous appelle dans les pages de notre magazine.

Nous qui aimons
la Terre Sainte,
en habituant notre cœur
à regarder ses habitants
et toutes ses réalités,
avec l'amour que le
Seigneur a pour eux,
nous pouvons espérer
faire tomber
un peu d'onction sur
cette terre meurtrie.

CUSTODIE



ARCHÉOLOGIE

À LA UNE

3 idées pour promouvoir la quête du Vendredi saint sur ma paroisse

Marie-A. Beaulieu

2

ÉDITORIAL

Pèlerins, nous vous attendons, venez vite!

Marie-A. Beaulieu

3

VENEZ ET VOYEZ

Abraham notre père commun

Claire Burkel

6

CUSTODIE

La richesse de la Custodie ce sont ses écoles et les chances d'avenir proposées

Propos recueillis par Marie-A. Beaulieu

10

ARCHÉOLOGIE

Bethsaïde : sous l'église byzantine, les restes du village perdu des apôtres

Cécile Lemoine

14

RECONSTRUIRE

Rabbins pour les droits de l'homme : "Notre humanité est liée à notre foi!"

Giulia Ceccutti

18

"La guerre ne peut pas garantir notre sécurité.

Il faut une alternative"

Cécile Lemoine

22

Omar Harami :

"Quand les gens ont la foi, ils peuvent changer les choses"

Cécile Lemoine

24

DÉCOUVRIR

Derrière le noir et blanc des *pashkevilim*, une société haredi haute en couleurs

Cécile Lemoine

26

TERRE

sainte magazine



Prochaine parution de Terre Sainte Magazine, n°690, mars avril 2024 : dans les boîtes aux lettres en France métropolitaine à partir du 28 mars.

Terre Sainte Magazine

Revue bimestrielle de la Custodie franciscaine de Terre Sainte
Couvent Saint-Sauveur - BP 186

9100101 - Jérusalem, Israël

(pour les paiements : lire les instructions page 58)

Tél. : +972 747 201 201

Reproduction d'articles interdite sauf autorisation de la rédaction

Abonnements

Toutes les informations d'abonnement se trouvent page 58.

Loi sur la protection des données personnelles

Terre Sainte Magazine attache une attention particulière à la protection des données à caractère personnel de chaque abonné et s'engage à assurer le meilleur niveau de protection de ses données conformément aux dispositions

de la loi n°78-17 du 6 janvier 1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés, et du règlement européen 2016/79 du 27 avril 2016 relatif à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel et à la libre circulation de ces données ainsi qu'aux dispositions de la RGPD entrées en vigueur le 25 mai 2018.

Les données collectées lors de votre abonnement seront utilisées : dans le cadre de l'abonnement à la revue papier : pour l'envoi du magazine, pour des opérations de fidélisation ; dans le cadre de la boutique en ligne pour l'accès et le fonctionnement du site et la gestion de votre abonnement.

Ces données personnelles ne sont en aucun cas communiquées à des tiers sans le consentement de la personne. À tout moment, l'abonné peut décider de modifier ou de demander l'annulation de données à caractère personnel en écrivant à :

Contrôleur du traitement Terre Sainte Magazine - 7 rue Marie Rose - 75014 Paris.
Email : abonnement@terresainte.net



DOSSIER Pèlerins, artisans de paix	30	Les agences de pèlerinages, des partenaires pour la paix Huit agences françaises	44
Cardinal Pizzaballa: "Les pèlerins sont l'autre poumon de notre Église" Marie-A. Beaulieu	32	RENCONTRE Alexis Congourdeau ou l'art pour dialoguer avec la Terre Sainte Marie-A. Beaulieu	46
Custode de Terre Sainte: "J'invite les pèlerins à revenir le plus tôt possible" Propos recueillis par Marie-A. Beaulieu	34	Les familles de France reprennent des couleurs à Saint-Louis Marie-A. Beaulieu	50
"Ceux que nous avons rencontrés habitent nos prières" Marie-A. Beaulieu	38	EX PRESSE Rédaction	54
"Les pèlerinages sont une bénédiction pour créer du lien entre nous, juifs et Palestiniens" Marie-A. Beaulieu	40	TSM ET SES LECTEURS Bon d'abonnement	58
Quand le sommeil des pèlerins veille sur l'éducation des chrétiens Cécile Lemoine	42	TSM ET SES LECTEURS Collecte Commissariat	59
		BILLET D'HUMEUR Mgr Pizzaballa a tracé le cap pour 2024 Marie-A. Beaulieu	60

Directrice de publication
Rédactrice en chef:
Marie-Armelle Beaulieu
marie-armelle@custodia.org
Tél. : +972 747 201 201
Mob: +972 (0) 54 61 37 120

Conception et réalisation
/ Édition déléguée
Bayard Service
23 rue de la Performance
Europarc - BV4
59 650 Villeneuve-d'Ascq
www.bayard-service.com
Code support: 3581

Maquette
Elisabetta Ostini
Nelly Denos

Rédactrice graphique
Nelly Denos
© Bayard Service

Relecture
Claire Burkel

Imprimeur
IOV Communication
(Arradon 56 - France)

Routage
Mailtech
(Verson 14 - France)

ISSN : 0040-3873
Dépôt légal à parution.
N° CPPAP : 1125 G 92075

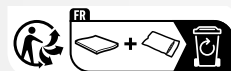
Collaborateurs
Alberto Pari, Emilie Rey,
Claire Burkel, Cécile Lemoine,
Samuel Forey,
Francesco Pistocchini.

Gestion des abonnements
7 rue Marie Rose
75 014 Paris
Email:
abonnement@terresainte.net

Editions de Terre Sainte
• à Milan
Giuseppe Caffulli -
direttore@terrasanta.net
Giampiero Sandionigi -
sandionigi@terrasanta.net

• à Madrid
Maria Diaz Ripoll
direccion@revistatierrasanta.com

• à Washington
Fr. David Grenier
vicar@myfranciscan.com



Abraham notre père commun

Par Claire Burkel

Enseignante à l'École Cathédrale-Paris

Pour ouvrir cette nouvelle série de "Venez et Voyez", révérence gardée au premier des héros bibliques, le patriarche Abraham. 14 chapitres narrent son histoire dans l'Ancien Testament, de Gn 11, 26 à 25, 11; mais il est mentionné dans les deux Testaments avec plus de 100 références. Un vrai patriarche!

“**A** Qiryat Arba, c'est Hébron", Abraham enterre "son mort", c'est Sara sa femme -Gn 23. Ainsi se termine au pays de Canaan, dans l'antique cité d'Hébron, une aventure de longues années. Abraham achète en ce lieu une concession funéraire car il n'est pas d'ici. Il a toujours été étranger à cette terre.

Remonter le temps comme les fleuves

Il venait d'Ur en Basse-Mésopotamie, une des plus anciennes villes connues. Avec des caravanes de migrants, ou des groupes nomades, il avait suivi son père Térah après la mort de son frère Haran. La famille n'était pas très nombreuse : un vieux père, deux fils et leurs épouses et un neveu orphelin.

Ils étaient montés vers le pays d'Aram, suivant prudemment l'Euphrate, avec d'autres caravanes sans doute, jusqu'à Harân au nord du confluent du Khabour. Ce sont aujourd'hui l'Irak et la Syrie.

C'est là qu'Abraham avait entendu un appel ; il lui était demandé de poursuivre la route, quitter son clan et ce pays d'accueil pour une région inconnue. Cet appel était si insistant et plein de promesse qu'Abraham, déjà âgé, avait suivi les vallées de l'Oronte et du Jourdain, routes bien fréquentées, jusqu'à Sichem, une ville sur un épaulement entre deux montagnes. Puis "de camp en camp était allé au Néguev" la frange sud du pays -Gn 12, 3. Un terrain qui convenait à un éleveur comme lui, mais qu'il avait fallu partager avec Lot, le fils de son frère défunt. Leurs troupeaux pais-



© MAB/CTS

sant ensemble étaient trop importants pour les rares points d'eau de ce désert. Il avait laissé son neveu encore inexpérimenté choisir une région de basse plaine bien irriguée et s'était contenté de la partie plus aride -Gn 13. Mais c'est Lot qui avait fait le mauvais choix ! au cours d'un épisode belliqueux il avait été fait prisonnier et emmené loin dans le nord ; Abraham avait eu à monter jusqu'à Damas pour le récupérer. Puis Lot avait fui la ville choisie de Sodome - il



→ Mise à l'épreuve

Icône du Sacrifice d'Abraham. Elle se trouve dans la chapelle grecque-orthodoxe du Calvaire dans la basilique du Saint-Sépulcre.

ne voulait plus vivre en nomade - car le Dieu qui guidait Abraham avait décidé la perte de cette cité inhospitalière qui faisait un mauvais parti aux étrangers. Après cela -Gn 19- Abraham n'avait plus revu son neveu.

Que sont mes amis devenus ?

Au soir de sa vie le patriarche reprend en mémoire les rencontres si marquantes qu'il a

faites dans ce pays qui est devenu le sien. Aux frontières méridionales le roi d'Égypte qu'il avait trompé à cause de sa femme Sara. Il avait craint qu'on le tue, lui, pour s'emparer de sa beauté à elle -Gn 12, 10-20. Envers le roi de Gérar, Abimélek, il avait répété la même attitude -Gn 20. Et quand il l'avait revu -Gn 21- il avait enfin compris que l'on peut faire alliance, qu'il ne faut pas avoir peur de l'autre. Lors de leur seconde entrevue, Abimélek

s'était fait accompagner de son général Pikol - on n'est jamais trop prudent ! et cela lui avait causé de la honte car c'était le rappel de sa précédente tromperie. En cet endroit, un puits important dans la steppe à proximité d'un confluent de deux rivières, il avait offert sept brebis à Abimélek afin de conclure une alliance franche et montrer à son voisin sa bonne foi.

Il avait croisé aussi un prêtre étrange lors du triste épisode

...

••• de la capture de Lot. Cet homme rendait à son Dieu un culte non-sanglant, n'offrait que du pain et du vin et des paroles d'action de grâce à celui qu'il appelait "le Dieu Très-Haut possesseur des cieux et de la terre" -Gn 14, 19. Pourtant il ne s'en était pas souvenu quand était arrivée pour lui la grande épreuve. C'est le moment d'évoquer Isaac, son fils, mais pas son unique. Quelle histoire !

Qu'est-ce qu'une promesse ?

Entendant le premier appel du Dieu inconnu, il lui avait été promis une terre et une postérité qui prendrait possession de

cette terre - Gn 12, 3. Il avait eu du mal à entendre une telle parole, car sa vieille Sara était stérile ; mais l'espoir était si grand, si fou, qu'il avait voulu y croire. La venue d'un héritier avait tardé. Le Dieu maintenait régulièrement sa promesse et exigeait toute sa confiance. Sa femme, très âgée, et qui ne se croyait plus capable d'enfanter, avait eu recours à un de ces subterfuges féminins, licites cependant, pour obtenir une descendance : que le maître prenne une servante en possibilité d'enfanter, étant entendu que le rejeton serait considéré comme le fils de la maîtresse. Elle avait auprès d'elle une jeune étrangère, dont on n'a

même pas retenu le nom, on disait "l'étrangère" *ha gar*. Et effectivement un fils était né que nous avons appelé Ismaël, car c'était une réponse du Dieu ; le nom veut dire "Dieu écoute". Pourtant ce n'était pas ce que Dieu projetait pour nous, il m'a assuré que ce serait par Sara que je serai fait père et cela est finalement arrivé. Nous avons tous ri de bonheur ! On a appelé ce fils Isaac, "Rieur". Un matin, triste matin, j'ai entendu de nouveau cette voix que je connaissais bien à présent. Elle me demandait de sacrifier mon fils, celui qui avait été attendu si longtemps et qui comblait tous nos espoirs et réjouissait tous nos matins.

ITINÉRAIRE EN ISRAËL ET PALESTINE

Dans les pas du patriarche

S'il n'est pas facile de se rendre aujourd'hui au point de départ, à Ur en Irak, et un peu compliqué de visiter ce qui reste de Harân en Syrie, les lieux qu'a fréquentés Abraham en Palestine et Israël, d'après le texte biblique, sont bien repérés. Selon la chronologie on commencera au nord par Sichem (Gn 12, 6) que l'on sait être la ville actuelle de Naplouse. En réalité ce sont là surtout les souvenirs liés à Jacob et à "son puits" qui sont retenus. De là joindre Béthel, dernière étape avant le Néguev (Gn 12, 7-9). Les mentions "en Égypte" sont fort imprécises ; on sait que dans la Bible c'est dès la proximité du delta du Nil que l'on est censé être dans le pays double (en hébreu Mizrayîm rend compte de la Haute et de la Basse-Égypte). Aucune difficulté pour gagner la plaine de Sodome et Gomorrhe (Gn 18-19), des routes y mènent, mais on a rarement envie de s'attarder tant la chaleur y est pesante, l'air lourd, étouffant et puant.

On y croise quantité de camions qui transportent les minéraux extraits de ce bassin de la mer Morte. Restent les deux derniers points très évocateurs : Beer Sheva et Hébron. Le premier est un tell à quelques kilomètres de la ville moderne. (voir *TSM* n°651) Les archéologues datent les constructions visibles du X^e siècle av. J.-C. mais le nom est bien celui de l'établissement d'Abraham (Gn 21, 22-34 ; 22, 19). Le second est un bâtiment hérodien en pleine ville d'Hébron, qui enchâsse la grotte de Makpéla (Gn 23). De forte structure, plusieurs fois remanié, mais typique des monuments élevés par le roi Hérode le Grand, le mémorial d'Abraham et de son clan est tristement partagé en un lieu de dévotion juif, une synagogue installée en 1967, et une mosquée musulmane. Il faut donc entrer par deux portes opposées pour retrouver au centre les cénotaphes du patriarche et de Sara, d'Isaac et Rebecca, ainsi que de Jacob et Léa.



© Bible Walks

Comme cela se pratiquait parfois dans nos régions, j'ai compris que "sacrifier" impliquait la mort de l'enfant. Pouvais-je refuser cela après tout ce que j'avais reçu de la part de ce même Dieu ? Il m'a fallu trois jours pour aller sur la montagne que le Dieu avait indiquée. Isaac marchait avec moi, on n'arrivait pas à se parler. Au moment où j'ai levé le bras pour égorger Isaac, mon fils que j'aimais, déjà ligoté sur un fagot de bois prêt à flamber, le Dieu, le Seigneur, a arrêté mon geste et c'est un bélier providentiel que je lui ai offert. J'ai alors compris que l'offrande devait être vive, que ce Dieu ne demandait pas la mort, mais la vie, une autre forme de consécration en "montée" vers lui. Non pas comme une fumée de viande grillée, mais comme une louange vo-

↑ Abram et Jacob à Béthel

Vue aérienne nord-est du Jebel (mont) Artis, le site que Jacob nomma Béthel et où, avant lui, Abram selon la tradition planta sa tente. Au centre, le Makam du Sheikh Abdallah - serviteur de Dieu - qui pourrait se référer à Jacob, jouxte les restes d'une chapelle croisée.

lontaire et joyeuse. Ce don, c'était pour moi l'abandon de mes prérogatives paternelles que j'avais si mal interprétées. La joie de Sara quand nous sommes revenus de cette équipée ! Elle a dû trouver un mari changé, apaisé, enfin en vraie connivence avec ce Dieu mystérieux.

Redescendre de la montagne

On peut dire qu'il nous a fait faire du chemin, tant sur les routes de toute la région, que dans notre intelligence et l'in-

time de nos cœurs. Il nous a appris la patience et la confiance, la justice aussi et la nécessité de relations vraies avec les populations du pays. Je peux avouer qu'il m'a éduqué, moi le vieillard que mes voisins vénèrent comme un "prince" (Gn 24, 5). Avec une pédagogie exigeante, mais qui a porté ses fruits. Je suis en paix. Je viens mettre Sara en terre et je sais que je la rejoindrai bientôt. Notre descendance est assurée, Isaac a une bonne épouse ramené du pays de mon frère resté en Aram. Loué soit Dieu. ◀



© MAB/CTS

↓ **Travaux
du Saint-Sépulcre**

Décidée par les Églises gardiennes des Lieux saints, la phase actuelle de restauration du pavement de la basilique de la Résurrection est pour l'essentiel à la charge de la Custodie, comme celle de l'édicule l'avait été à celle des grecs-orthodoxes.

La date de Pâques arrive tôt dans l'année civile 2024, obligeant Terre Sainte Magazine à vous parler dès maintenant de la collecte du Vendredi saint. Pour le faire nous avons demandé un entretien avec le custode de Terre Sainte, le frère Francesco Patton, qui explique l'importance de cette démarche de solidarité avec l'Église de Terre Sainte et spécialement les œuvres de la Custodie.

Propos recueillis par Marie-Armelle Beaulieu

La richesse de la Custodie ce sont ses écoles et les chances d'avenir offertes

Que représente la collecte pour les Lieux saints ?

La collecte pour les Lieux saints, représente la principale source de subsistance de la Custodie. J'oserai dire que c'est un signe de communion entre la Custodie et l'Église universelle. Elle est organisée à la demande du Saint-Siège précisément pour soutenir la mission de la Custodie de Terre Sainte dans le soin des Lieux saints comme la réalisation d'activités éducatives, sociales, caritatives et pastorales. Je dirai donc que, sans la collecte du Vendredi saint, il nous serait pratiquement impossible de mener à bien notre mission.

La collecte couvre-t-elle tous les frais de la Custodie ?

Non, la collecte n'en couvre qu'une partie. Le reste est couvert par les revenus des sanctuaires, (offrandes, messes, les Casa Nova nos hôtelleries) et par les dons de bienfaiteurs, parfois ceux d'organismes institutionnels et puis aussi par d'autres activités de collecte de fonds qui sont menées par les Commissariats de Terre Sainte dans le monde entier ou par nos ONG qui les sollicitent comme *Pro Terra Sancta* ou *the Franciscan Foundation for the Holy land* aux États-Unis. Mais disons que la majeure partie de nos activités est financée par la collecte.

Quels sont les postes de dépenses la plus importants ?

Ce sont les écoles. Nous en avons 18. La masse salariale et les coûts de fonctionnement - en augmentation - représentent les deux premiers postes de dépenses de la Custodie. Le troisième poste de dépenses ce sont les activités d'entretien et de restauration des sanctuaires. Puis viennent toutes les activités sociales telles que la rénovation des maisons où habitent les chrétiens.

Des diocèses ou paroisses en Europe estiment ne plus pouvoir aider la Terre Sainte. Qu'en dites-vous ?

Ceux qui le veulent ont toujours les moyens de le faire. Chaque année, je prends connaissance, pays par pays, continent par continent, des données. Et je suis surpris et touché de voir que la contribution des chrétiens vivant en Afrique grandit. Ainsi, même une réalité pauvre comme l'Afrique se mobilise pour contribuer. La question n'est pas de savoir si vous êtes pauvre ou riche. Lorsque saint Paul a promu la première collecte pour la Terre Sainte, voir la deuxième épître aux Corinthiens, il dit que chacun doit donner selon la largesse de son cœur. Qui a un cœur serré

donne peu, qui a le cœur large donne beaucoup (2Co 9, 6-15).

La Custodie rend-elle des comptes et si oui à qui ?

Bien sûr, au Dicastère pour les Églises orientales. Nous présentons chaque année pratiquement trois rapports : l'un est le budget consolidé, donc toutes les recettes et toutes les dépenses ; l'autre est un rapport spécifique consacré à la collecte du Vendredi saint, où tous les revenus sont répertoriés, diocèse par diocèse, suivi des tableaux récapitulatifs par pays. Le troisième devant la Roaco (Réunion des œuvres d'aide aux Églises orientales) où nous présentons les principales recettes et dépenses. Et finalement un rapport spécial, que nous préparons chaque année en vue de la collecte du Vendredi saint, dans lequel nous décrivons les travaux réalisés au cours de l'année précédente grâce à la collecte et aux autres dons.

Certains, pèlerins et parfois chrétiens locaux, ont le sentiment que la Custodie est riche. Que leur répondez-vous ?

Qu'en réalité la Custodie n'est pas riche. Beaucoup oublie probablement que la Custodie ne se résume pas à Israël et la Palestine. La Custodie est ...



© Silvia Giuliano/CTS

... également présente en Syrie et au Liban, deux pays en grave crise économique, et où, sans notre engagement, et surtout en Syrie, peut-être que la présence chrétienne serait encore plus réduite.

Et puis il y a beaucoup d'autres territoires qui sont aussi dans une situation d'urgence permanente en raison de nouveaux problèmes sociaux. Je pense, par exemple, à Chypre et à Rhodes. Chypre est le pays européen qui compte le plus grand nombre de réfugiés par nombre d'habitants. Rhodes compte aussi beaucoup de réfugiés. Ici en Palestine, nous avons vu dans les années de pandémie ce que signifiait l'absence de pèlerins et la réduction de la collecte du Vendredi saint rendue impossible. Nous avons soutenu alors la survie d'habitants de Bethléem. Nous avons porté des familles,

◀ Fouilles archéologiques à Beit Sahour

L'accueil des pèlerins dans les Lieux saints constitue une priorité pour la Custodie. Au Champ des bergers, en même temps qu'elle dote le sanctuaire de nouveaux espaces de prière, elle réalise une campagne de fouilles archéologiques sous la direction de l'Institut Pontifical d'Archéologie Chrétienne de Rome en y associant de jeunes Palestiniens apprentis archéologues dans le cadre d'un accord avec le Ministère du Tourisme et des Antiquités de l'Autorité nationale palestinienne.

assumé les frais de scolarité dans nos écoles voire d'autres, nous avons maintenu des emplois même sans travail, couvert des soins médicaux, etc.

La richesse ne doit jamais être calculée sur le chiffre absolu mais sur le nombre de personnes qui bénéficient de cette richesse et nous venons en aide à des milliers de personnes. En fin de compte, ce que nous essayons de faire, c'est de répondre aux besoins réels. Si on prend la peine, par exemple, de consulter le rapport annuel des activités et des travaux réalisés,

on se rend compte de ce qu'est l'engagement de la Custodie : à elles seules, les écoles disposent d'un budget annuel de 25 à 30 millions de dollars. Ce n'est donc pas un petit budget.

Mais ce n'est pas ce chiffre qui exprime la richesse de la Custodie. La richesse de la Custodie ce sont ses écoles, la formation culturelle proposée aux enfants et aux jeunes d'ici, à leurs familles et à leur pays, les chances d'avenir offertes. La Custodie n'est pas riche, son objectif est d'avoir un budget à l'équilibre, pas de le rentabiliser.



© Marinella Bandini/CTS

Après la crise du covid, et tandis que les pèlerinages reprenaient tout juste, nous voici maintenant en guerre. Cela a-t-il des conséquences pour la Custodie ?

Certainement. Cela entraîne des conséquences pour la Custodie mais pas elle seule. En cas de crise c'est toujours la ville de Bethléem qui souffre le plus, car son économie est celle qui dépend le plus du tourisme et des pèlerinages. Et c'est là que se trouve la majeure partie des chrétiens de Cisjordanie.

Pendant le Covid, nous avons décidé de garantir la moitié du salaire à nos employés même ceux qui avaient dû rester chez eux en Palestine, où il n'y a pas d'aide sociale⁽¹⁾.

Depuis le début de cette nouvelle guerre, les Bethléemites se retrouvent dans la même situation que durant le covid et pire encore puisque la ville est bouclée (par l'armée israélienne NDLR). Les dommages économiques sont certains, mais il y a aussi un autre type de dommage en l'absence des pèlerins. C'est un dommage d'ordre psychologique, spirituel. Car

lorsqu'il n'y a pas de pèlerins, les chrétiens locaux, qui sont une minorité, se sentent en quelque sorte seuls et abandonnés, tandis que lorsqu'il y a des pèlerins qui viennent de tous les pays du monde, nos chrétiens sont heureux parce qu'en plus de pouvoir vivre de leur travail - ce qui est souhaitable pour tous - ils se sentent appartenir également à une famille universelle qui embrasse le monde entier. À l'inverse, dans cette situation, leur marginalité face aux deux majorités présentes dans le pays les isole encore davantage.

Des projets en cours, quel est le plus important pour vous ?

En raison de sa portée œcuménique je dirai que le projet le plus important à l'heure actuelle est d'achever la restauration du Saint-Sépulcre et mener à leur terme les études archéologiques. Mais sur la durée, le travail qui me tient le plus à cœur, c'est celui réalisé dans les écoles. Nous avons des élèves chrétiens, musulmans, juifs, et la possibilité de les éduquer à la

↓ La 18^e école

En septembre 2023, le custode de Terre Sainte inaugurerait à Beit Hanina la 18^e école de la Custodie de Terre Sainte. Une école particulièrement pour enfants déficients auditifs et visuels, mais auxquels, en vue d'une meilleure inclusion, se joignent désormais des enfants sans handicap.

paix, ce qui est ô combien nécessaire ici ! Et une troisième réalité qui me tient particulièrement à cœur, ce sont les situations de grande difficulté à cause de la pauvreté, de la guerre. Je pense à ces deux pays voisins, où il est actuellement presque impossible de vivre, le Liban et la Syrie, où le revenu est maintenant inférieur à 20\$ par mois. Nous sommes sur ces trois fronts comme Custodie gardienne des Lieux saints et aussi vivant au milieu des populations pour leur venir en aide en cas d'urgences et encourager les jeunes à se préparer un avenir. ◀

1. Comme la Custodie l'avait déjà fait durant les deux intifadas.

Bethsaïde : sous l'église les restes du village pe



© Photos El Araj Expedition

↓ Les deux murs

Steven Notley à gauche devant le mur byzantin du IV^e siècle (orienté gauche-droite sur la photo). À droite, un collaborateur de fouilles devant le mur du I^{er} siècle (orienté haut-bas sur la photo).

Page 17 on voit les deux perpendiculaires l'un à l'autre qui se touchent.

Sous l'abside de l'église byzantine du site d'El-Araj, les archéologues ont découvert des murs du III^e et du I^{er} siècle ap. J.-C.

Des structures potentiellement vénérées pour leur lien avec les apôtres Pierre et André, et qui renforcent l'hypothèse de l'identification du site avec Bethsaïde, ville du Nouveau Testament dont on a perdu la trace.

Par Cécile Lemoine

se byzantine, rdu des apôtres

Quand un mur en cache un autre. Campagne de fouilles après campagne de fouilles, le site archéologique d'El-Araj, sur la rive nord du lac de Tibériade, continue de dévoiler ses secrets. L'église byzantine, dont les premiers restes avaient été mis au jour en 2019, est aujourd'hui complètement sortie de terre. Grande et décorée de belles mosaïques, elle contient aussi des inscriptions grecques dont l'une, découverte en 2022, demande explicitement l'intercession de saint Pierre, désigné comme le "chef et commandant des apôtres", expression couramment utilisée par les chré-

tiens byzantins. Lors de la septième saison de fouilles menée en 2023, les archéologues ont voulu creuser sous l'abside pour vérifier si l'église n'avait pas été construite sur une structure antérieure. "On est à la recherche des restes de la maison de Pierre et André, les disciples de Jésus originaires de Bethsaïde, une ville dont on a perdu la trace depuis plus de 1000 ans", explique le professeur Mordechai Aviam, qui di-

rige les fouilles depuis 2014. Ce n'est pas un, mais deux murs que les archéologues ont découverts, après avoir minutieusement déposé le sol en mosaïques du VI^e siècle. Le premier se trouve juste sous le centre de l'abside. "Sa position a décidé de l'orientation de l'église, légèrement décalée par rapport à l'habituel axe est-ouest, détaille l'archéologue israélien. ...



↑ Artéfacts

Chaque élément trouvé dans la terre relevée lors des fouilles permet la datation de la strate à laquelle il appartient.

••• Ces indices montrent que ce mur était vénéré par les byzantins (chrétiens du IV^e au VII^e siècle, NDLR) qui ont délibérément construit l'église au-dessus, au V^e siècle, en croyant probablement qu'il s'agissait de la maison des apôtres. Mais ils se sont trompés, car ce mur date du III^e siècle."

En fouillant un peu plus profondément, l'équipe est tombée sur un second mur. Perpendiculaire au premier, il date du I^{er} siècle ap. J.-C, soit l'époque qui correspond aux événements du Nouveau Testament. "Les gens du III^e utilisaient régulièrement des ruines pour construire leurs maisons. Mais ce mur était-il celui de la maison des apôtres ? Impossible de l'affirmer à ce jour", regrette Mordechaï Aviam, d'autant qu'il existe une discontinuité historique qui complique la lecture du site : la zone a probablement été inondée par le Jourdain entre le I^{er} et le III^e siècle.

L'archéologue se félicite cependant de cette étape dans les découvertes : "Les byzantins ne construisaient pas leurs églises n'importe où et on note bien une tentative de connecter celle-ci à une structure antérieure, comme c'est le cas à Capharnaüm. Cela renforce nos hypothèses sur l'identification d'el-Araj comme la ville de Bethsaïde et témoigne de la mémoire vivante entretenue par les chrétiens byzantins autour des lieux saints."

El Araj, Bethsaïda et Bethesda

À l'époque du Christ (I^{er} siècle), Bethsaïde est un petit port de

Les gens du III^e utilisaient régulièrement des ruines pour construire leurs maisons. Mais ce mur était-il celui de la maison des apôtres ?

pêche sans prétention qui acquiert le statut de *polis* par la main de Philippe le Tétrarque, gouverneur de la région en 30 ap. J.-C. L'historiographe Flavius Josèphe raconte que la ville est à cette occasion rebaptisée "Julias", en l'honneur de la fille de l'empereur romain (*Antiquités juives* 18, 28). Les Évangiles relatent qu'en plus d'avoir vu naître plusieurs des disciples, Bethsaïde est le lieu, selon saint Marc, du miracle de la guérison d'un aveugle -Mc 8, 22-26. La ville aurait été jugée par Jésus pour son manque de foi -Mt 11, 21.

"La tradition chrétienne byzantine place régulièrement la maison de Pierre à Bethsaïde, et non à Capharnaüm comme on le pense souvent aujourd'hui", précise Steven Notley, le directeur académique des fouilles d'El-Araj. Selon ce professeur du *Kinneret College*, les byzantins étaient fascinés par les apôtres. "La dernière voix chrétienne de la période romaine tardive est celle d'Eusèbe, historien et évêque de Césarée (265-339). Dans son *Onomasticon*, un ouvrage de géographie biblique où il liste les lieux saints de la Palestine du IV^e siècle, il décrit Bethsaïde ainsi : "La ville d'André, Pierre et Philippe est située en Galilée, sur le lac de Génésareth." C'est intéressant, parce qu'il choisit

de faire le lien avec des personnes, et non avec des miracles." La ville serait tombée dans l'oubli après sa destruction lors du séisme de 749, et l'arrivée de l'islam dans la région. Depuis le XX^e siècle, la compétition est acharnée pour la retrouver. Trois sites à ce jour, clament être Bethsaïde : Messadiye, Et-Tell et El-Araj. Si le premier est le candidat le moins probable, faute de découvertes suffisantes, le second est fouillé depuis plus de 30 ans et possédait jusqu'en 2017, le titre de favori. C'est à cette date, et après seulement trois ans de fouilles, que *l'outsider* El-Araj a fait une percée avec la mise au jour d'un bain public romain. Des preuves qui vont dans le sens du témoignage de Flavius Josèphe : la ville s'est dotée d'infrastructures typiquement romaines après son élévation au rang de *polis*.

Selon une théorie de Steven Notley, le nom même d'El-Araj étaye cette identification avec Bethsaïde : "El-Araj signifie "le boiteux", explique le chercheur. Il est possible que, dans les tout premiers manuscrits chrétiens grecs sur les miracles de Jésus, les scribes aient confondu le nom de Bethsaïda ("maison du pêcheur") avec Bethesda, cette piscine de Jérusalem où Jésus a guéri un boiteux. D'une manière ou d'une autre, Bethsaïda s'est retrouvée associée avec *l'homme boiteux*."

La prochaine saison de fouilles devrait se concentrer sur un complexe adjacent à l'église, une série de ruines, orientée est-ouest, où les archéologues s'attendent à trouver un monastère ou une église plus ancienne. "Peut-être du IV^e siècle", anticipe Mordechaï Aviam. La dé-



↓ **Vue d'ensemble
et vue rapprochée**

Vue aérienne d'une partie
du champ de fouilles
avec le tracé délimitant
la basilique de 27 m sur 16.

••• couverte de la maison de Pierre
et André serait l'une des plus
extraordinaires de l'archéologie

chrétienne contemporaine,
même si les preuves pourraient
rester insaisissables. ◀



© MAB/CTS

Rabbins pour les droits de l'h "Notre humanité est liée à no

Les Rabbins pour les droits de l'homme, actifs en Israël et en Palestine depuis 1988, ont une conviction théologique : l'humanité, créée à l'image de Dieu, mérite la vie, indépendamment des frontières et des nationalités. Une pierre angulaire qui les fait tenir même après les massacres du 7 octobre.

Par Giulia Ceccutti

"C' est une période tragique que nous vivons. Les massacres perpétrés par le Hamas le 7 octobre ont eu des répercussions dans tous les coins du pays. Nous ressentons une blessure profonde qui restera vive chez les Israéliens pour de nombreuses années à venir."



© Rabbins pour les Droits de l'homme

omme : tre foi !”

La conversation vidéo avec Anton Goodman, un membre du personnel de Rabbins pour les droits de l'homme, commence par ces mots: “En tant qu'organisation qui compte en son sein des survivants de ces massacres, de tels événements résonnent encore dans nos cœurs. Nous travaillons avec tristesse, mais nous essayons d'étager deux niveaux : la dou-

↶ En prière

Les Rabbins pour les droits de l'homme sont de toutes les prières qui unissent juifs, chrétiens et musulmans quand tous proclament que Dieu les unit davantage qu'il ne les divise.

↗ Sur le terrain

Des volontaires de l'association des Rabbins pour les droits de l'homme, venus pour aider des Palestiniens à cueillir leurs olives, défendent le droit de ces derniers, quand l'armée venue pour protéger les colons entend faire cesser la récolte.

...nous essayons d'étager deux niveaux : la douleur au niveau humain et la sphère du judaïsme.

leur au niveau humain et la sphère du judaïsme. Notre humanité est liée à notre foi : nous voyons donc toutes les souffrances qui consomment les

cœurs autour de nous mais aussi de l'autre côté, du côté palestinien.”

Un réseau de rabbins pour protéger les droits de l'homme

L'organisation a été fondée en 1988, au plus fort de la première Intifada, en réponse aux violations des droits de l'homme en

...



© Rabbins pour les Droits de l'homme

•••

Cisjordanie. Aujourd'hui, c'est un réseau de 160 rabbins israéliens, hommes et femmes, appartenant à différents courants du judaïsme, y compris celui appelé "humaniste". Certains membres ne sont pas encore rabbins, mais étudient pour le devenir.

Parallèlement à son engagement en faveur de l'éducation et du dialogue interreligieux, l'association œuvre à la promotion de la justice sociale et économique en Israël et dans les Territoires occupés.

Appels publics

"Les événements du 7 octobre ne nous ont pas paralysés, dit

► Fidélité

Chaque année, y compris cette année après le 7 octobre, les Rabbins pour les droits de l'homme viennent aider dans les champs les Palestiniens qui se sentent menacés par la présence voisine (et souvent agressive) des colons.

Anton, nous avons lancé des appels et des communiqués immédiatement, le lendemain du jour où notre directeur, Avi Dabush, s'est tenu à l'abri durant des heures dans son domicile de Sderot sous la menace des terroristes du Hamas. Ces derniers ont tué ses voisins. Tout ce qui est arrivé est un choc, mais notre voix, notre "camp moral" est intact. Nous

avons beaucoup de choses à dire et beaucoup d'activités en cours."

En collaboration avec d'autres organisations de défense des droits de l'homme - israéliennes et mixtes - l'association a lancé ces dernières semaines des appels à mettre fin à l'escalade de la violence également dans les relations entre juifs et arabes en Israël, et à solliciter une aide humanitaire pour Gaza.

Vigilance vis-à-vis de la violence en Cisjordanie

Le 31 octobre, le journal *Haaretz* a publié un appel à la communauté internationale, signé par plusieurs groupes (dont Rab-

bins pour les droits de l'homme, Amnesty International Israël, Zochrot, l'École pour la paix de Neve Shalom-Wahat al Salam, Machsom Watch...), pour attirer l'attention sur la violence des colons "soutenus par l'État" contre les communautés palestiniennes de Cisjordanie. "Cette violence pousse les communautés palestiniennes à la limite du déplacement forcé et a déjà réussi à chasser divers communautés", peut-on lire.

"Toutes ces prises de position, explique Anton, proviennent de groupes qui souffrent eux-mêmes et qui ont vécu des deuils. Elles ne sont pas issues d'un contexte anti-Israël ou déconnecté de ce que nous vivons. Nous sommes Israéliens, cette histoire est notre histoire. Et nos voix, qui appellent à la fin de la violence, doivent être entendues".

La récolte des olives

L'activité la plus exigeante que l'organisation réalise chaque année est la participation à la récolte des olives dans les Territoires palestiniens. Chaque année au mois d'octobre, avec les acteurs de la société civile avec lesquels l'association collabore, elle mobilise des centaines de volontaires, israéliens et internationaux, pour assurer une présence qui aide les agriculteurs et les protège des violations commises par les colons extrémistes. Cette année, le ramassage devait commencer le 13 octobre.

"Permettez-moi de vous rappeler la centralité de cette activité pour la population palestinienne, a déclaré Anton : des centaines de familles vivent de

...la vie ne commence, ni ne se termine par une frontière, et n'a non plus rien à voir avec la nationalité ou la naissance. C'est la valeur la plus importante pour nous.

cela ; nous parlons de millions d'oliviers dans toute la Cisjordanie. Les agriculteurs ne peuvent récolter les olives qu'un mois par an, en fait deux semaines sont le meilleur moment. Vous pouvez donc imaginer à quel point il est important de pouvoir mener à bien la collecte..."

En octobre, l'association a malgré tout réussi à envoyer une présence, bien que réduite par rapport aux années précédentes. "Il y a deux semaines, par exemple, nous avons envoyé 15 volontaires pour aider un agriculteur qui était seul et effrayé. En fait, une partie de son territoire borde une route qui ne peut être empruntée que par les colons. Au cours des dernières semaines, nous avons personnellement constaté une augmentation significative du niveau de violence de ces groupes extrémistes."

Solidarité avec les familles en difficulté

Le scénario d'Anton en ce qui concerne la Cisjordanie est décourageant. Au cours du dernier mois, les prix de la plupart des produits de première nécessité ont augmenté, les difficultés pour se déplacer se sont accrues et les revenus ont chuté de manière drastique.

C'est pourquoi Rabbins pour les droits de l'homme a décidé de lancer un autre projet humanitaire. "Nous n'avons pas l'habitude de nous occuper d'initiatives de ce genre, ce n'est pas notre objectif principal", commente l'activiste. Mais la crise économique est bien réelle. En collaboration avec une association basée à Tel-Aviv, Culture of Solidarity, les volontaires préparent des colis alimentaires pour différentes couches de la population : les familles palestiniennes dans les territoires menacés par les colons, les communautés bédouines du Néguev, déplacées après les massacres du 7 octobre à la frontière avec la bande de Gaza, les travailleurs migrants et les demandeurs d'asile.

L'homme à l'image de Dieu

"Mais le véritable cœur de notre organisation est sa vision théologique, a déclaré Anton à la fin de l'entretien. L'humanité a été créée à l'image de Dieu. C'est ce qui lui vaut de vivre. Et la vie ne commence, ni ne se termine par une frontière, et n'a non plus rien à voir avec la nationalité ou la naissance. C'est la valeur la plus importante pour nous. Une valeur qui a été sérieusement érodée au sein de la société israélienne, et que nous essayons de remettre sur le devant de la scène."

"C'est pourquoi, conclut-il, nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour mettre en œuvre des changements au sein de notre société. Nous multiplions nos activités et essayons de faire entendre notre voix plus fort dans le pays." ◀

“La guerre ne peut pas garantir notre sécurité. Il faut une alte

Depuis le début de la guerre, l'organisation israélienne Debout ensemble tente de montrer, à travers diverses initiatives, que malgré la polarisation de la société, juifs et arabes militent toujours pour une société partagée.

Par Cécile Lemoine



“E nsemble”. Lettres arabes et hébraïques blanches sur fond violet, les 400 affichettes brandies par une foule bigarrée dans un bar de Jérusalem font briller autant de lueurs d’espoir dans la noirceur d’un conflit qui paraît parfois sans issue. Ils sont juifs, arabes, Israéliens, Palestiniens, étudiants, retraités, salariés... Alors que la société israélienne n’a jamais été aussi fracturée, eux continuent à faire vivre l’idée d’une société partagée : “Nous sommes les gens qui nous battons vraiment pour cet endroit, nous qui comprenons que la guerre ne peut pas garantir notre sécurité”, lance devant la foule rassemblée à Jérusalem Rula Daoud, palestinienne de citoyenneté israélienne qui codirige Debout ensemble. Une critique à peine voilée à la politique va-t’en guerre de Benyamin Ne-

tanyahou, qui a fait de l’éradication du Hamas une mission quasi personnelle. “Il faut une alternative, poursuit-elle avec charisme. Ma libération en tant que Palestinienne ne peut se faire par le sang de bébés juifs. Mais je reconnais que le sentiment palestinien selon lequel ‘enfin quelqu’un a riposté’ est la réaction normale d’un peuple occupé et dominé. Dans ce pays il y a deux nations, et aucune d’elles ne va nulle part : la sécu-

rité des deux peuples ne peut passer que par un accord de paix israélo-palestinien, pas par une nouvelle escalade.” Les applaudissements sont nourris. Depuis le début de la guerre, Debout ensemble, organisation qui mobilise des citoyens juifs et palestiniens d’Israël en faveur de la paix, de l’égalité et de la justice, se déplace dans tout le pays et convie qui le souhaite à partager son chagrin, ses douleurs, ses idées...



© Tomer Neuberger/Flash90

tir native”

Objectif : montrer qu’il y a des gens derrière le slogan “juifs et arabes ensemble”, explique Shir Yerushalmi, pétillante brune à lunettes qui travaille depuis septembre pour le mouvement. 400 personnes à Jérusalem, 700 à Haïfa, 200 à Tamra, plusieurs autres centaines à Abu Gosh, Tel Aviv, Lod... partout où elle passe, la conférence fait salle comble.

Reconnaître la douleur de l’autre

“Même si le premier réflexe en temps de guerre, c’est la radicalisation, on voit que beaucoup veulent vivre une vie calme et en sécurité. Alors que le dialogue est quasi impossible dans la société israélienne aujourd’hui, Debout ensemble offre une alternative, un cadre pour agir activement ensemble”, analyse Shir, qui s’étonne encore que l’organisation compte désormais 6 800 activistes, soit 2 000 de plus qu’avant la guerre : “Beaucoup

← Exposition publique

Après s’être réuni dans des salles closes, le mouvement *Standing Together* trouve le courage de manifester dans la rue. Ici le 28 décembre à Tel Aviv réclamant un cessez-le-feu et deux États.



© Standing Together

de gens se sont portés volontaires dans nos réseaux de solidarité à Jaffa, Haïfa, Beer Sheva, Nazareth, tandis que d’autres ont vu le jour dans des villes comme Karmiel en Galilée”, illustre la jeune femme, étudiante en économie et en sciences politiques à Jérusalem. 14 groupes sont désormais actifs et à l’initiative d’une centaine de petites actions de solidarité, allant du nettoyage d’abris anti-roquettes, à la collecte de nourriture pour les bédouins, en passant par la pose d’affiches dans les rues avec le slogan bilingue “Nous nous en sortirons ensemble”. “Deux fois, des activistes se sont fait arrêter par la police à Jérusalem : ils ont dû voir l’arabe comme quelque chose de menaçant”, relate Shir Yerushalmi. Si son engagement auprès du mouvement canalise ses pensées et sa tristesse, la jeune femme se dit profondément touchée par les événements du 7 octobre. “J’ai réalisé que j’étais plus proche du narratif israélien que ce que je pensais. Mais ça ne m’empêche pas de reconnaître la douleur de l’autre côté. J’ai rencontré des

→ Parler aux deux peuples

Dans sa tournée à travers le pays, le mouvement Debout ensemble a donné des conférences aussi bien dans des villes arabes que dans des villes juives. Ici, à Baka al-Arabie, le 10 novembre 2023.

Gaziotes pendant mes études à l’Institut Arava, et toutes leurs familles sont là-bas. Je ne blâme pas les personnes. Seulement les politiques des gens au pouvoir de part et d’autre.” Comment construire une société partagée ? Le défi, pour les organisations comme Debout ensemble, c’est d’étendre leur base, de sortir des cercles traditionnels de la gauche israélienne pour toucher des personnes qui ne sont pas déjà convaincues par ces idées. “Pour rapprocher les gens, il faut parler des intérêts qu’ils ont en commun : la sécurité, la liberté, un coût de la vie moins élevé, estime Rula Daoud lors de sa conférence à Jérusalem. Mais il est encore trop tôt pour cela. Le vrai travail va commencer après la guerre.” ◀

Omar Harami : “Quand les gens ont la foi, ils peuvent changer les choses”

Palestinien chrétien à la tête de Sabeel, le Centre œcuménique de Théologie de la libération, Omar Harami œuvre pour mettre l’humain au cœur du dialogue israélo-palestinien et estime que les gens qui ont la foi peuvent être un moteur pour reconstruire les ponts qui ont été rompus le 7 octobre.

Par Cécile Lemoine

C’est la première fois qu’il vient sur la “Place des otages”, cette esplanade de Tel Aviv transformée en mémorial géant après le 7 octobre. Au milieu des installations qui crient leur absence et exigent leur retour, Omar Harami déambule, le regard distrait. L’attention de ce chrétien palestinien est plutôt portée sur la délégation de pasteurs sud-africains, dont il est le guide, venus exprimer leur solidarité aux deux peuples. Une mission qui fait partie intégrante du ministère de Sabeel, le Centre œcuménique de Théologie de la libération créé en 1987 et qu’il dirige depuis 2016. Son regard tombe enfin sur celui qu’il cherche : Alon Liel, ancien ambassadeur israélien en Afrique du Sud. Le diplomate à la retraite est bénévole auprès du Forum des Familles des otages et s’occupe du plai-

doyer. Il brosse rapidement la situation aux pasteurs. À la fin du topo, Omar Harami dresse son imposante carrure pour expliquer le sens de la coordination de Sabeel : “Nos religions ne permettent pas la prise d’otage ou ce genre de comportement violent envers l’autre. On souhaite que tout le monde revienne à la maison. Les civils et les enfants ne sont pas des monnaies d’échange.”

Un discours de solidarité qui détone dans le contexte hyper-

Quand les gens ont la foi, ils peuvent changer les choses. Si je vois des gens qui sont sincèrement engagés pour libérer les autres, cela ne me donne pas d’espoir mais de l’assurance : je suis 100 % sûr que nous, Palestiniens, nous serons un jour libres.”

polarisé de la société israélo-palestinienne depuis le 7 octobre. “Sabeel n’est pas une organisation de dialogue ordinaire, explique Omar Harami. Nous ne sommes ni une organisation palestinienne, ni une organisation israélienne. Nous sommes des gens de foi et nous promouvons les valeurs chrétiennes, dont la défense des opprimés.” Dès le 8 octobre, Sabeel a appelé à la fin de la violence. Un mois plus tard, Omar est le premier à organiser une prière inter-religieuse à Jérusalem : seulement une petite dizaine de juifs, chrétiens et musulmans ont prié en silence devant la porte de Jaffa. “C’est un petit pas, mais un pas important, affirmait Omar ce soir-là. L’idée c’est de lancer un message sur le plan humain : de pleurer la perte de toutes ces vies innocentes, peu importe qu’elles soient israéliennes ou palestiniennes, parce que nous



© Photos Cécile Lemoine/TSM



► **Témoignage**

Le cousin d'un otage raconte l'histoire de son enlèvement à la délégation des pasteurs sud-africains accompagnés par Omar Harami.

sommes avant tout des humains."

Le directeur de Sabeel n'a pu que constater un raidissement des rapports avec ses partenaires juifs au début de la guerre : "Personne ne voulait se parler. Juste après le 7 octobre, j'ai envoyé des messages à des amis israéliens. Ils ne me répondaient pas, ou alors m'invectivaient au téléphone. Mais aujourd'hui, c'est plus facile pour moi de dire : 'Allons-y ensemble', de donner l'exemple." Omar se lance dans le récit d'une anecdote révélatrice : "Il a été un moment question d'écrire une déclaration commune avec différentes organisations israéliennes. On appelait à la libération des otages et à la

fin de la guerre, mais ils ont refusé qu'on parle des détenus palestiniens. Ils m'ont demandé si Sabeel signerait la déclaration, j'ai dit oui. Ma position n'est pas celle de : 'Si tu défends mes enfants je défendrai les tiens.' Ma foi dit : je défends tes enfants avec toi. Mais ça ne signifie pas que j'arrête de défendre les miens. Donc j'ai continué à pousser pour l'ajout de cette mention et ils ont fini par accepter. Je suis persuadé que si nous sommes solides et vrais dans nos foies, nos valeurs, les autres peuvent être encouragés à agir de la même manière." Une philosophie profondément ancrée dans la Théologie de la libération palestinienne : "On ne parle pas de Terre Sainte, mais de 'Terre de celui qui est saint', et cela change toute la dynamique", lance Omar Harami, avant d'expliquer : "Qu'est-ce qui rend sainte cette terre ? Le fait que Dieu, se soit fait chair. Or la chair, ce sont les gens : l'homme a été créé à l'image de Dieu. Donc si on agit avec humanité, on se rapproche du divin. L'autre est plus impor-

► **Dialogue inter-religieux**

L'un des partenaires principaux de Sabeel est l'organisation Rabbins pour les droits de l'homme, qui a aidé à coordonner la rencontre avec des familles d'otages à Tel Aviv.

tant que ma religion. Si on croit que Dieu est une priorité sur les hommes, on légitime la torture, le bafouement des droits... Beaucoup de gens ici croient qu'il faut sacrifier pour Dieu, et n'acceptent pas que Dieu se sacrifie pour nous."

A-t-il de l'espoir ? "Je n'utilise pas ce mot, sourit le directeur de Sabeel. Je trouve cette logique stupide. Je crois en la foi. Quand les gens ont la foi, ils peuvent changer les choses. Si je vois des gens qui sont sincèrement engagés pour libérer les autres, cela ne me donne pas d'espoir mais de l'assurance : je suis 100 % sûr que nous, Palestiniens, nous serons un jour libres." ◀



© Olivier Fitoussi/Flash90

Ces larges affiches tapissent les quartiers ultra-orthodoxes d'opinions tape-à-l'œil sur des sujets d'actualité. Entre critiques et protestations, elles sont le reflet des enjeux traversés par une communauté pas aussi uniforme que son monochrome vestimentaire.

Par Cécile Lemoine

Derrière le une société



© Chaim Goldberg/Flash90

“Papa j'ai peur ! L'iPhone et Internet nous mettent en danger !” Grandes lettres noires sur fond blanc. Les *pashkevilim* ne dérogent pas au code couleur local. Entassées sur des panneaux d'affichage ou placardées sur les murs des quartiers ultra-orthodoxes de Mea Shearim à Jérusalem, ou de Bnei Brak à côté de Tel Aviv, ces larges affiches sont inséparables du paysage et de la culture des



© Yonatan Sindel/Flash90

noir et blanc des *pashkevilim*, *haredi* haute en couleurs

communautés *haredi* (craignant-Dieu), qui vivent coupées de la modernité et du reste de la société israélienne pour observer une vie religieuse stricte. Si le contenu de ces grands posters sans image reste sibyllin aux non-hébreophones, ils offrent aux initiés, par leurs slogans volontairement dramatiques et tape-à-l'œil, un aperçu de la variété des inquiétudes et des débats qui préoccupent la société ultra-orthodoxe : "Comme

des brebis vers l'abattoir ? Les meilleurs de nos fils courent un terrible danger, à cause de l'épée du service militaire levée au-dessus de leur tête, et nous restons silencieux ?", peut-on lire sur une affiche qui s'alarme d'un projet de réforme visant à conscrire les jeunes ultra-orthodoxes, jusque-là exemptés de service militaire. Le *pashkevil* dérive des "pasquinades", dont la tradition remonte à la Rome du XVI^e siècle.

À l'époque, une main anonyme placarde un pamphlet critiquant la cour pontificale sur le socle d'une statue romaine sans tête baptisée "Pasquino". Ces petits textes satiriques se généralisent et malgré l'opposition de l'Église, les statues commencent à se "parler" chaque soir à coup de "pasquinades". De Rome, le phénomène se propage en Europe. Le terme allemand *pasquill* se glisse dans la langue yiddish, et l'immigra-

•••

••• tion juive ashkénaze l'importe à Jérusalem, où sa pratique est recensée depuis 1841, date de l'introduction de l'imprimerie en Israël.

S'il existe une presse ultra-orthodoxe officielle, les *pashkevilim* s'imposent plutôt comme un canal de communication informel, populaire, bon marché et surtout radical. "Généralement, ils dénoncent des phénomènes sociaux qui sont perçus comme dangereux : l'utilisation d'Internet, la désacralisation du shabbat, la mode immodeste, la mainmise de l'État israélien sur l'éducation", liste Kimmy Caplan, historien des communautés *haredim* à l'Université

Bar-Ilan. "Parfois ils s'en prennent à des individus : un chanteur qui se produit devant un public féminin, un magasin de médias qui vend des téléphones "non-cacher", complète Hananel Rosenberg, professeur de communication à l'Université d'Ariel qui a étudié le rôle des *pashkevilim* dans une campagne menée par des responsables ultra-orthodoxes contre les téléphones portables en 2015.

"L'outil des faibles"

Placardées la nuit, à la sauvette, ces affiches restent largement anonymes. Ce qui permet à leurs

auteurs de défier les autorités politiques et religieuses sans craindre les conséquences de leurs attaques parfois virulentes. "Le *pashkevil*, c'est l'outil des faibles, d'une minorité radicale qui veut rester anonyme", souligne Tsurie Rashi, professeur de communication à l'Université d'Ariel. "Dans des sociétés où le contrôle est permanent, les *pashkevilim* sont un espace d'expression qui n'est pas supervisé, ce qui en fait une soupe de décompression", estime Kimmy Caplan. Quand ils sont signés, c'est souvent par des sous-groupes extrémistes comme *Eda Haharedit* (ultra-orthodoxes antisio-



© Chaim Goldberg/Flash90

nistes opposés à l'État d'Israël). Entre leurs caractères en noir et blanc, les *pashkevilim* donnent à voir tout l'arc-en-ciel ultra-orthodoxe. "Chaque sous-communauté a ses propres opinions sur tel ou tel sujet, elles se répondent. Elles ont un langage qui leur est propre : les références aux textes bibliques sont nombreuses, ce qui crée un monde d'associations unique, et adressé à leur public en interne", explique Kimmy Caplan. Ces affiches prouvent aussi la force de l'écrit dans une société coupée des moyens d'information modernes et qui vit beaucoup dehors. "Tout le monde les lit ! Ils font partie intégrante du mode de vie ultra-orthodoxe, mais leur impact réel est généralement très faible, note Hananal Rosenberg. Les médias traditionnels, qu'ils soient imprimés ou électroniques, ont plus de pouvoir, de légitimité, et sont considérés comme plus fiables par le public." Loin d'être le miroir de la société haredi, les *pashkevilim* sont plutôt un phénomène lié à son extrémisme. ◀

➤ Slogans tape-à-l'œil

Les auteurs de cette affiche placardée à Mea Shearim en 2013 alertent de la "Guerre mondiale" à venir si les jeunes juifs ultra-orthodoxes sont recrutés dans l'armée israélienne.

FOCUS

Le collectionneur de *pashkevilim*



© Nati Shohat/FLASH90

Yoel Krois a 52 ans et il est le père de 18 enfants. Résident du quartier ultra-orthodoxe de Mea Shearim à Jérusalem, il fait partie du groupuscule hassidique antisioniste *Toldot Aharon*, dont il est le porte-parole. Cette communauté refuse toute interaction avec l'État d'Israël. Ils ne payent pas de taxes, ne bénéficient pas du système de soin, se disent prêts à faire partie d'un État palestinien... Israël ne sera un "État juif" que lorsque le Messie viendra et que sa gouvernance sera régie par les lois de la Torah. Cela fait

30 ans que Yoel Krois collectionne les *pashkevilim*. Plus de 20 000 de ces affiches sont stockées dans des classeurs noirs, vaguement organisés par sujets et empilés dans tous les coins d'une petite pièce attenante à sa maison. Si une interdiction religieuse datant de 100 ans l'empêche de mettre les pieds à la Bibliothèque nationale d'Israël (BNI) en raison de la collection de livres non-sacrés qui s'y trouve, Yoel Krois s'est employé, en 2011, à numériser une à une ses affiches pour les rendre accessibles sur le site de la BNI. "Il voulait que sa collection vive pour toujours", raconte Hezi Amiur, le conservateur de la Bibliothèque, ravi d'un tel don : "Il a permis aux chercheurs de se pencher sur un phénomène qui aide à mieux comprendre la communauté haredi". Une autre donation, réalisée en 2021 par la veuve du sociologue Menahem Friedman, spécialiste des ultra-orthodoxes qui a scrupuleusement photographié plus de 20 000 *pashkevilim* tout au long de ses années de recherches, a permis à la BNI d'augmenter considérablement un fonds désormais riche de plus de 50 000 affiches, entièrement consultables en ligne. Le plus vieux *pashkevil* de la Bibliothèque remonte à 1841. Ses auteurs s'y opposaient notamment aux relations commerciales avec des prêtres chrétiens.



Cardinal Pizzaballa: "Les pèlerins sont l'autre poumon de notre Église" <i>Propos recueillis par Marie-A. Beaulieu</i>	32
Custode de Terre Sainte: "J'invite les pèlerins à revenir le plus tôt possible" <i>Propos recueillis par Marie-A. Beaulieu</i>	34
"Les pèlerinages sont une bénédiction pour créer du lien entre nous, juifs et Palestiniens" <i>Marie-A. Beaulieu</i>	40
Quand le sommeil des pèlerins veille sur l'éducation des chrétiens <i>Cécile Lemoine</i>	42
Les agences de pèlerinages, des partenaires pour la paix <i>Collectif d'agences de pèlerinage</i>	44



Pèlerins : artisans de paix

Quand ils viennent en Terre Sainte, les pèlerins ont peut-être le sentiment de n'être que de passage. Si c'est le cas individuellement, ce n'est pas le cas collectivement.

Quand les pèlerins ne sont pas parmi nous, c'est tout le corps ecclésial de l'Église-Mère de toutes les Églises qui est en souffrance. Privé d'un de ses poumons. Avec le patriarche des latins, avec le Gardien des Lieux saints, avec ceux et celles qui sur place accueillent les pèlerins, Terre Sainte Magazine lève le voile sur ce que les pèlerins sont vraiment pour la Terre Sainte.

↓ **"Toutes les nations marcheront vers ta lumière".**

Le dimanche des Rameaux est le jour dans l'année où l'Église de Jérusalem se montre et locale et universelle, avec la composante de tous ceux qui vivent déjà en Terre Sainte et la multitude des pèlerins.

Juste au moment d'acclamer ensemble Jésus Seigneur.

Cardinal Pizzaballa : “Les pèlerins sont l’autre poumon de notre Église”

Depuis que Mgr Pierbattista Pizzaballa s’est vu confié le diocèse si particulier du patriarcat latin, il revient régulièrement sur la double vocation de Jérusalem comme Église locale et universelle. Nous lui avons demandé quelle place tenaient les pèlerins, quand lui-même déclare aussi le pèlerinage comme constitutif de l’ADN de la ville sainte.

Propos recueillis par Marie-Armelle Beaulieu

Éminence, vous dites régulièrement de l’Église de Terre Sainte qu’elle est une Église locale et universelle. Qu’entendez-vous par là ?

Il y a différentes façons de le voir. La première c’est qu’il se trouve que la communauté chrétienne de Terre Sainte n’est pas constituée seulement d’arabes ou de Palestiniens. Il y a des chrétiens qui viennent d’ailleurs dans le Proche-Orient avec une variété de rites. Certains catholiques, d’autres pas. Il y a aussi la communauté chrétienne d’expression hébraïque, la communauté des migrants, la communauté des chrétiens issus du monde entier qui vivent ici, notamment dans les institutions religieuses. Chacun vit ici avec sa propre culture chrétienne et nous sommes ensemble pour constituer l’unique Église de Dieu. Nous essayons d’avancer en-

semble. C’est très beau et très intéressant. Cette variété nous ramène à la Pentecôte “Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de

la Mésopotamie etc.” (Ac 2, 9-11). Tous ont reçu le même Esprit. Ils sont issus de différentes cultures, ils ont diffé-



© Wisam Hashlamoun/Flash90

rentes langues, mais ils se comprennent. Nous essayons encore de nous comprendre, mais nous sommes là.

Il nous revient de préserver ensemble les fondements de l'histoire de la Révélation. Physiquement dans la géographie de cette terre. Mais aussi spirituellement et théologiquement : Jésus est né ici dans un contexte régional culturel spécifique. C'est essentiel et pas seulement pour nous mais pour toute l'Église, car si chaque chrétien, partout dans le monde, doit vivre la foi dans sa propre culture, il y a quelque chose qu'il ne peut pas changer : la façon dont la Révélation nous a été manifestée et c'est ici qu'elle s'est révélée. Ce patrimoine de l'Église, il nous revient de le préserver, de l'annoncer et de le partager au monde entier.

Enfin, cette terre est un carrefour de cultures, de religions, comme nous le voyons particulièrement dans la situation dramatique que nous vivons en ce moment et qui exprime aussi le choc de différentes cultures. C'est une blessure profonde dans la vie du monde. Au creux de cette blessure, en tant qu'Église, nous devons nous rappeler et rappeler au monde, ce que nous savons de Jésus sur

la croix. Si cette blessure affecte la vie du monde, ce dont nous témoignons depuis Jérusalem, en communion avec le pape, avec les autres Églises, peut également toucher le monde.

Dans ce panorama quelle est la place des pèlerins ?

Les pèlerins sont essentiels. J'utilise volontiers l'image des poumons. L'Église locale dans sa diversité et les pèlerins sont les deux poumons dont nous avons besoin. Nous pouvons vivre avec un seul poumon, mais ce n'est pas pareil.

Il est clair que la Terre Sainte est pour tous les chrétiens - et donc tous les pèlerins - une patrie spirituelle. Aussi quand ils viennent ici, ils font pleinement partie de la vie de la communauté, de la communauté locale, ils sont membres à part entière de l'Église de Terre Sainte.

Nous sommes en guerre et les pèlerins sont absents.

Dans quelle mesure cela affecte-t-il l'Église de Jérusalem ?

On peut vivre avec un seul poumon, mais la vie est plus difficile. L'absence des pèlerins crée de nombreux problèmes économiques et financiers pour quantité de familles chrétiennes qui vivent de l'industrie du pèlerinage. Mais surtout, sans eux nos villes, Jérusalem, Nazareth, Bethléem, sont tristes.

D'une part les pèlerins manifestent l'universalité de l'Église et son lien avec la Terre Sainte. Sans eux, la minorité numérique se fait davantage sentir. Mais les pèlerins apportent aussi avec eux curiosité, désir, joie, émotions, et autres sentiments qui sont contagieux. Des

sentiments qui nous réveillent alors que nous risquons de nous habituer à la beauté de notre patrimoine.

Voyez-vous une différence entre l'absence des pèlerins pendant le Covid et maintenant ?

Ce n'est pas du tout la même chose. Le Covid était une situation universelle. Tout le monde vivait la même chose. Avec cette guerre, ce sont les mêmes conséquences pratiques mais l'état d'esprit est totalement différent. Il est fait d'inquiétude du présent et de l'avenir, de préoccupations et surtout de peurs pour le pays et ses habitants. C'est totalement différent.

Si vous aviez une demande à faire aux pèlerins quelle serait-elle ?

C'est une chose à laquelle je tiens. Pendant le pèlerinage, il y a toujours un dimanche. J'aimerais que les groupes se joignent, là où ils sont à une messe paroissiale, ou cherchent à se rendre dans une de nos communautés. Même s'ils ne comprennent pas la langue de la liturgie, j'aimerais qu'ils prennent un temps pour être en prière avec la communauté locale.

Souvent dans nos paroisses à l'issue de la messe, il y a un moment de partage autour d'un café. À ce moment-là, on peut essayer d'échanger. Il y a des millions de pèlerins par an, je mesure bien que ce n'est pas possible pour tout le monde. Mais nous avons besoin de vivre à pleins poumons. ◀

◀ Un évêque *Urbi et orbi*

Mgr Pizzaballa au milieu des pèlerins et fidèles sur la place de la Crèche en décembre 2022.



Custode de Terre Sainte, “J’invite les pèlerins à revenir le plus tôt possible”



© Silvia Giuliano/CTS

Francesco Patton est le supérieur des franciscains de la Custodie de Terre Sainte. La gardienne des Lieux saints selon la volonté des papes depuis 1342. Il attend le retour prochain des pèlerinages, certain que chaque pèlerin est attendu en Terre Sainte pour une expérience unique.

Propos recueillis par Marie-Armelle Beaulieu



« **Custode
de Terre Sainte**

Francesco Patton,
le provincial
des franciscains
de la Custodie
en interview
au jardin de Gehsémani
au bas du mont
des Oliviers.

Vous êtes Gardien des Lieux saints, et une des missions que l'Église vous a assignées est d'accueillir les pèlerins dans les sanctuaires.

Que représente pour vous cette présence ?

La présence des pèlerins est très importante car c'est ce qui crée le lien entre nous et le monde entier. Le pape Clément VI qui, en 1342 depuis Avignon nous a confié le rôle de Gardiens des Lieux saints, a expressément désiré que nous soyons une réalité internationale, capable d'accueillir les pèlerins du monde entier, faisant en sorte qu'ils se sentent chez eux dans les Lieux saints et que la présence des pèlerins soit un soutien pour les chrétiens locaux. Les pèlerinages nous tiennent aussi à cœur parce qu'ils sont une expérience de foi. C'est une lecture de l'Évangile en 3 dimensions, susceptible de renouveler la foi et dans certains cas même ils marquent un tournant dans la vie.

Lors de leur pèlerinage, les pèlerins célèbrent Noël à Bethléem en plein juillet, et Pâques au Saint-Sépulcre pendant l'Avent, etc.

Qu'est-ce que cela nous apprend sur la Terre Sainte ?

Si vous êtes attentifs, vous verrez que dans tous nos sanctuaires il est écrit un mot en latin de trois lettres : "hic" qui signifie "ici". Le lieu où l'on se trouve en pèlerinage est le lieu où l'on rencontre ce moment particulier de la vie de Jésus. C'est la particularité des Lieux saints. Ils ne sont pas liés à une apparition. Ils sont liés à un moment de la vie de Jésus. Le lieu est le médiateur de la

rencontre. À Nazareth on rencontre Jésus qui s'incarne par l'œuvre de l'Esprit et la disponibilité à la grâce de Marie. À Bethléem, le lieu fait rencontrer l'Enfant Jésus. Et ainsi de suite de tous les sanctuaires.

Enfin, tout au long de l'année et sur tout le territoire de la Terre Sainte, il y a permanence de la rencontre de Jésus...

Dans l'Évangile de Jean, les deux premiers disciples, André et Jean, demandent à Jésus "Où demeures-tu ?" et Jésus leur répond "Venez et voyez".

Les pèlerins viennent pour voir et demeurer un temps avec Jésus. Et la sainteté du lieu se manifeste précisément parce qu'il y a des gens qui prient "hic", des gens qui font une expérience singulière de Dieu dans un lieu, qui entrent en contact avec lui, ressentent sa présence et prient.

En même temps que chacun fait une rencontre singulière, il la vit au milieu de son groupe et de groupes du monde entier. Il fait alors l'expérience de la catholicité, de l'universalité. C'est pour moi une très belle chose. Car le jour où nous reconnâtrons que nous sommes tous frères, peut-être pourrons-nous aussi utiliser d'autres moyens que les armes pour résoudre nos différends.

Vous rencontrez de nombreux groupes de pèlerins, que vous demandent-ils ?

Certains me demandent en quoi consiste mon service de custode. On m'interroge sur ma vocation. D'autres veulent entendre parler de la réalité locale. ●●

••• Beaucoup souhaitent comprendre quelles relations nous entretenons avec les chrétiens des autres Églises, avec les juifs et avec les musulmans. C'est très utile car cela les aide aussi à entrer dans la complexité du lieu. Des questions politiques aussi sont posées. D'autres reviennent sur une expérience faite durant le pèlerinage. Nous échangeons ainsi sur la grâce liée à chaque lieu. Et chaque lieu suscite des réactions émotionnelles et spirituelles variées. À la différence des pages d'évangile, les lieux ont cette dimension physique qui à mon avis est très importante. De sorte que les Lieux saints nous aident à avoir une idée moins intellectualiste et

rationaliste de la foi elle-même. Ils nous font comprendre que l'Incarnation est quelque chose de concret. En pèlerinage on comprend ce que signifie ici avoir soif, avoir chaud etc. La terre permet au croyant, de faire une expérience physique. Et de mon point de vue, elle est extraordinaire.

Avec la guerre, les pèlerinages se sont soudainement arrêtés. Quel est votre message aux pèlerins ?

Je les invite à garder vivant leur désir et à revenir en Terre Sainte le plus tôt possible.

Je leur dirais aussi de ne pas craindre pour leur sécurité. Faire

un pèlerinage, ce n'est pas prendre une assurance-vie mais c'est prendre conscience que nos vies sont entre les mains de Dieu. Si nous sommes dans les mains de Dieu, alors nous sommes en sécurité.

Notre hâte de voir revenir les pèlerins vient aussi de notre désir de les voir repartir transformés. Et de les savoir plus proches de leurs frères chrétiens de Terre Sainte qui ont besoin de leur présence, voire de leur aide.

Quels conseils donneriez-vous à un groupe de pèlerins avant, pendant et après le pèlerinage ?

Avant le pèlerinage, je dirais qu'il est bon que le laïc, le reli-



↓ **Prière dans les sanctuaires**

Le custode de Terre Sainte, Francesco Patton, en prière à l'intérieur de l'édicule du tombeau de la Vierge, dans la vallée du Cédron lors de la fête de l'Assomption.

© Silvia Giuliano/CTS

gieux, le prêtre qui conduira le groupe lui fasse comprendre la différence entre pèlerinage et voyage touristique.

Zygmunt Bauman disait qu'il existe trois catégories de voyageurs. Les nomades pour qui le sens de la vie réside dans le voyage, mais ils n'ont pas de destination. Les touristes qui ont un objectif culturel et dont la confiance réside dans leur carte de crédit. Et les pèlerins qui partent en pressentant que le voyage peut les éclairer sur le sens de la vie qui est la rencontre de Dieu. C'est bon de préparer son cœur à cette rencontre.

Les organisateurs peuvent aussi donner toutes les indications possibles et imaginables sur ce qu'il faut emporter, ne pas emporter, et s'encombrer le moins possible pour aller vers l'essentiel.

Avant le pèlerinage autant apprendre ce qu'est un pèlerinage : des lieux à respecter, des temps de lecture de l'Évangile dans chaque lieu, des occasions de prier, mais aussi un peu d'effort, éventuellement de l'inconfort. Dans le temps, le pèlerinage était conçu comme l'une des plus grandes expressions des œuvres pénitentielles. Pendant le pèlerinage, l'essentiel est de vivre au rythme des jours. Si je suis à Nazareth, je ne suis pas ailleurs. Capharnaüm le lendemain s'occupera de lui-même. Nous parlions plus haut du "hic", ici. Il doit coïncider avec le "nunc", "maintenant". Je dois vouloir vivre cette grâce de l'instant et du lieu au moment précis où j'y suis.

Pendant le pèlerinage, j'oserai dire qu'il est bon d'éviter avoir des exigences excessives. En

Dans l'Évangile de Jean, les deux premiers disciples, André et Jean, demandent à Jésus "Où demeures-tu ?" et Jésus leur répond "Venez et voyez". Les pèlerins viennent pour voir et demeurer un temps avec Jésus.

pèlerinage, je ne peux pas espérer avoir une chambre cinq étoiles, ne connaître aucun inconfort, disposer des Lieux saints pour moi seul et ne pas avoir à attendre mon tour. Mais je peux offrir ces désagréments pour préparer mon cœur aux surprises de Dieu. Parce que si je fais le pèlerinage dans le but de le rencontrer, alors Dieu me réservera des surprises. Si au contraire quelqu'un se promène, pour ainsi dire distrait, préoccupé par des choses matérielles, sans se plonger à 100 % dans ce qu'il vit, il peut passer à côté d'une expérience de nature à bouleverser sa vie.

Après le pèlerinage, je suggère toujours de continuer à être pèlerin, en essayant de prolonger les découvertes du pèlerinage, de les vivre au quotidien et de transformer l'année liturgique en un pèlerinage qui s'étend dans le temps. Je suggère souvent aux pèlerins, une fois de retour, d'aller à la messe tous les dimanches pour entendre de nouveau les Évangiles comme sur le terrain. De cette façon, en se remémorant les lieux, la mémoire du cœur vous permet de vivre votre vie, là où vous êtes, plus intensément.

Ce que le pèlerinage nous a fait

découvrir peut devenir une attitude existentielle personnelle. Mais il faut, durant le pèlerinage, je le répète, s'ouvrir à l'instant présent. À Nazareth on se mettra en disposition d'ouvrir son cœur à la proposition de Dieu. À Cana on entend la mère du Seigneur dire aux serviteurs de faire ce que Jésus nous dira, il faut se mettre dans cette disposition d'esprit, même si parfois le Seigneur nous demande des choses étranges, comme de verser de l'eau dans des jarres à vin. Au *Dominus flevit* il faut s'identifier aux pleurs de Jésus quand il voit les conséquences du manque de foi dans la vie des gens et dans l'histoire de l'humanité. Nous devrions en pleurer nous aussi. Il y a des situations où les gens meurent de faim, quand ailleurs la nourriture est gaspillée. Il faut pleurer car c'est une injustice à laquelle nous participons et à laquelle nous collaborons. Ce n'est pas un hasard si l'une des Béatitudes est que celui qui pleure est béni parce qu'il sera consolé. Le Calvaire est le lieu de découverte de notre propre dignité et de celle des autres. Que le Fils de Dieu meure pour moi, signifie que ma vie a une valeur infinie. Quand j'en doute, je peux retourner au Calvaire et me souvenir que ma vie a une si grande valeur que le Fils de Dieu est mort pour moi.

C'est l'attitude du pèlerin qui intériorise le lieu, les Écritures et la grâce, mais je crois honnêtement que cela ne se fait pas en dix jours, mais au cours de toute une vie. À partir d'un bon pèlerinage ! ◀

“Ceux que nous avons renco



© Hadas Parush/Flash90

C'est entendu, on vient en pèlerinage pour mettre ses pas dans les pas du Christ. Pourquoi donc des directeurs de pèlerinages diocésains, des curés de paroisse, des passionnés de Terre Sainte prennent-ils du temps pour faire rencontrer à leurs groupes des Israéliens ou des Palestiniens? Et si la paix que nous appelons de nos vœux trouvait là ses premiers artisans?

Propos recueillis par Marie-Armelle Beaulieu

Jean-Bernard est jésuite, bibliste, archéologue et il intitule ses voyages en Terre Sainte “Bible en mains”. Avec lui, on ne devrait pas se disperser mais quand il explique l’esprit de son programme il affirme : “Je mets l’accent sur le rapport entre la terre et la Parole de Dieu qui s’y est incarnée, plus que sur la visite de ‘lieux saints’. La réalité concrète de ce pays biblique me conduit tout naturellement vers ses habitants d’hier et le lien avec ceux d’aujourd’hui.” Le lien avec aujourd’hui, c’est aussi ce qui motive François Cristin, directeur diocésain des pèlerinages du diocèse de Lyon.

“Je propose systématiquement des rencontres, car on ne vient pas ici pour visiter un musée mais une région où les habitants, héritiers du passé, vivent leur foi chrétienne, juive ou musulmane aujourd’hui.” Pour Chantal Dassié, qui après avoir été saisie par la Terre Sainte a amené des groupes à sa suite, c’est aussi une façon de prolonger l’Incarnation : “Dans un esprit de respect des Israéliens et des Palestiniens, en essayant de partager avec eux, afin de mieux comprendre, pour que l’amitié prenne chair...” Tous les pèlerins ne comprennent pas d’emblée ce qui passe parfois à leurs yeux pour

ntres habitent nos prières”

← Sur le terrain

Halte à La crèche des sœurs de la Charité de Saint-Vincent de Paul à Bethléem. Une expérience de l’amour en acte d’une des multiples congrégations qui se dévouent pour le bien de la communauté.

“une incursion politique”. Mais l’idée des accompagnateurs de groupes n’est pas là. Ainsi pour Jean-Bernard : “J’aime demander à ces femmes et ces hommes qui vivent aujourd’hui dans les paysages bibliques, juifs, chrétiens, musulmans, d’expliquer comment ils vivent ce lien, cette proximité avec Abraham, Jésus, Mohammed sur cette terre qui fut celle de nos ancêtres dans la foi. Dans le désert avec des bédouins, on comprend que ‘visiter’ est un terme biblique encore actuel.”

Ce que nos yeux ont vu

La plupart de ces rencontres procèdent d’abord d’une approche religieuse : “J’ai le souci de permettre aux pèlerins de découvrir l’enracinement juif de notre foi chrétienne, et de découvrir un peu plus l’expression de la foi de nos frères aînés aujourd’hui, dit encore François qui regrette “de moins rencontrer de musulmans, les Palestiniens que nous rencontrons étant la plupart du temps chrétiens.” L’écoute de l’autre n’est pas sans conséquence. “Je rappelle toujours que ces rencontres peuvent nous sur-

prendre, voire nous provoquer dans ce que nous pensons, poursuit François, mais nous les vivons dans un esprit d’accueil et non de jugement. La bienveillance et l’écoute sont de rigueur. Généralement, les pèlerins découvrent la complexité des situations vécues par les habitants de cette terre.”

Parfois ce sont les Palestiniens ou les Israéliens qui peinent à se livrer. Certains guides par professionnalisme, ne veulent pas interférer avec le politique, et ce sont parfois les groupes qui finissent par les y pousser. Ainsi ce guide palestinien : “Il semblait même méfiant, vis-à-vis du groupe, mais à Taybeh, un médecin de l’Unicef qui faisait partie du groupe, a commencé à parler de la souffrance des Palestiniens, il s’est alors senti en confiance et a finalement partagé sa vie, sans haine, mais avec douleur...”

“J’aime à dire que les participants de mes groupes ‘ne reviennent pas comme avant’, qu’ils sont parfois plus pleins de questions que d’affirmations, mais qu’ils sont heureux d’avoir été interpellés par une réalité qu’ils découvrent complexe : ‘il n’y a pas d’un côté les bons, et de l’autre les méchants’. Et cela est valable chez eux, là d’où ils viennent.” C’est Jean-Bernard qui parle mais tous les accompagnateurs le diraient. “Ces rencontres sont aussi source d’émerveillement, lorsqu’on évoque toutes les démarches de solidarité, de recherche de dia-

logue, de paix” continue François. Et Jean-Bernard de témoigner : “Après une prière dans l’église de la Nativité (encore faut-il choisir une heure qui permette que cela soit possible !), il m’est indispensable de m’arrêter dans une crèche ou une institution qui prend soin de tout-petits, pour voir comment au quotidien on vit Noël à Bethléem”.

Et le résultat ne touche pas seulement les pèlerins : “Les visages s’éclairent devant ces pèlerins qui prennent du temps pour vivre quelques heures avec eux, les vrais personnages de l’Évangile aujourd’hui. Il n’est pas rare qu’à l’issue du pèlerinage, confie François, on me dise que les rencontres ont été le point fort du pèlerinage, et qu’elles ont permis de découvrir la diversité des communautés chrétiennes mais aussi juives et musulmanes, ainsi que les difficultés vécues par les uns et les autres. J’en profite pour dire que le pèlerinage se poursuit au retour ; une fois notre curiosité éveillée, nous pouvons continuer de découvrir ce qui se vit et surtout que ceux que nous avons rencontrés habitent nos prières.”

Chantal, elle, elle avait un truc : “Nous avons commencé nos pèlerinages, à chaque fois, en distribuant à chacun un rameau d’olivier... et nous avons recommandé de ne pas juger trop vite, qu’il fallait surtout écouter... et prier pour ce pays en souffrance.”

C’est plus que jamais utile. ◀

“Les pèlerinages sont une bénédiction entre nous, juifs et non-juifs”

Les événements qui se déroulent depuis le 7 octobre 2023 ont profondément affecté le tissu social entre juifs et non-juifs. Terre Sainte Magazine est allé à la rencontre de deux acteurs des pèlerinages. Palestiniens, ils sont en contact permanent avec des juifs et ont bien l'intention de continuer, sûrs aussi que c'est une chance pour la paix.

Propos recueillis par Marie-Armelle Beaulieu

Agents de voyage, autocaristes, guides, hôteliers, restaurateurs... chaque pèlerinage, à son arrivée, entraîne une chaîne humaine qui participe à rendre le séjour le plus fluide possible. Tous travaillent de concert. Qu'en sera-t-il après le 7 octobre 2023 ? Fabien Safar dirige depuis Jérusalem l'agence *Terra Dei* et organise des pèlerinages en direct avec le monde entier. Mais il est aussi le relais local d'agences situées en France dont il assure la logistique sur place “de l'arrivée à l'aéroport Ben Gourion, jusqu'au départ le dernier jour”. Dans son activité, les relations avec des juifs sont quotidiennes. “Les contacts les plus fréquents sont ceux avec les guides.” D'autant qu'il n'y a pas assez de guides locaux chrétiens francophones. Le deuxième contact ce sont les hôteliers, spécialement dans le Néguev ou autour du lac

de Galilée. “Nos pèlerins commencent leur itinéraire dans le désert où il n'y a que des hôtels israéliens. Les campements sous tentes dites bédouines sont également tenues par des sociétés israéliennes dirigées par des juifs.” La troisième occasion de travailler avec des juifs, c'est la restauration. “Si un groupe visite Césarée Maritime et veut déjeuner sur place, le restaurateur sera nécessairement israélien.” À vrai dire, cela ne le dérange pas le moins du monde. Certes, il est attentif à travailler autant que possible avec des chrétiens, parce qu'il sait que cette solidarité est un cercle vertueux pour la communauté à laquelle il appartient lui-même. Avant le 7 octobre, il ne s'était pas interrogé sur le fait de travailler avec des juifs. Il travaillait avec des fournisseurs en Israël, comme il travaille avec des fournisseurs en Palestine. C'est la prestation qui compte.

La peur de l'autre

Pour Fabien, le contact avec les prestataires de service, ce n'est pas seulement un coup de fil pour une réservation. Régulièrement, il faut se rencontrer, faire remonter les remarques des pèlerins, vérifier le niveau de prestation, éventuellement discuter les prix.

Depuis le 7 octobre, Fabien le constate : “Il y a une peur qui s'est instaurée, la peur de l'autre. On voit l'autre comme un ennemi. Et pour moi c'est le plus grave.” Fabien Safar, lui, n'a pas d'ennemi. C'est peut-être qu'il n'est ni arabe, ni Palestinien bien qu'il soit né et ait grandi à Jérusalem dans une famille syriaque catholique originaire de Turquie qui a fui le génocide de 1915. Installée d'abord au Liban, elle s'est finalement fixée dans la ville sainte. Sur sa carte d'identité israélienne, il est noté qu'il est *ashouri*, assyrien. Il n'est donc pas considéré comme un arabe. Et pour ceux qui ne feraient pas la différence, son éducation française, reçue de sa mère, finit de le mettre à part. À la reprise des pèlerinages, il ne pense pas que son activité aura à pâtir de la fracture de la société israélienne entre juifs et non-juifs. Lui reprendra contacts avec les mêmes fournisseurs, sans autre calcul que le bien des groupes et il ajoute : “La plupart des groupes ont un guide juif et un chauffeur de bus palestinien. Ils

édiction pour créer du lien Palestiniens”



↓ Au-delà des différences

Il y a des situations qui effacent les différences et font oublier les peurs.

vont vivre ensemble et collaborer pendant dix jours, toute la journée. Et ce sera plutôt une belle chose à voir.” Fabien veut croire que malgré toutes les souffrances, la paix est toujours possible entre juifs israéliens et palestiniens.

Jérusalem plurielle

Gabi Hani est restaurateur et connu pour être un ardent défenseur de la mémoire et du patrimoine palestiniens à Jérusalem où il est né. Son restaurant de la Porte de Jaffa, le *Versavee*, dans un passage à l'ancienne, est un endroit où le tout Jérusalem des expatriés, personnels consulaires, journalistes, humanitaires se donnent rendez-vous

comme aussi un nombre grandissant de pèlerins “parce qu’il a une âme”.

Depuis octobre, le *Versavee* est fermé et Gabi est désolé de ce qui est arrivé le 7 et depuis. “Quand la guerre s’arrêtera, l’activité touristique reprendra ici Porte de Jaffa et aux abords du Saint-Sépulcre plus rapidement qu’à Bethléem ou Nazareth parce que c’est l’entrée principale de la vieille ville.” Gabi sera prêt et reprendra les mêmes fournisseurs sans hésitation, dont son fournisseur de fromage, un juif, “le meilleur de la place”. Lui aussi essaie autant que possible de jouer la carte de la préférence communautaire au bénéfice de la communauté chrétienne, mais il travaille avec

des juifs sans état d’âme et d’autant plus volontiers avec ceux qui partagent comme lui la conviction que Jérusalem est plus belle quand elle est bigarrée. D’après lui “la confiance entre juifs et arabes se rétablira plus rapidement que nous ne le pensons. Avec la guerre, tout le monde est affecté psychologiquement et socialement et la haine prospère, que cela nous plaise ou non.” Il aspire au retour des touristes et des pèlerins, pour les affaires bien sûr - car comme Fabien Safar il a dû mettre tout son personnel au chômage technique - mais surtout parce que “les pèlerinages sont une bénédiction pour créer du lien entre nous, juifs et Palestiniens”.

©Nati Shohat/FIash90

Quand le sommeil des pèlerins veille sur l'éducation des chrétiens

Par leur présence, et parfois sans le savoir, les pèlerins fortifient la présence chrétienne en Terre Sainte. Rencontre avec Mgr Yasser al-Ayyash qui explique le lien entre le Foyer grec-catholique de la Vieille ville de Jérusalem et l'école de Beit Sahour ⁽¹⁾.

Par Cécile Lemoine

Il n'y a pas de petites économies sur le prix d'un pèlerinage qui ne sont de grandes actions pour la communauté chrétienne locale. Nombreux sont les groupes, qui, pour limiter le prix du voyage, font le choix de passer leurs nuits dans des pensions religieuses moins onéreuses que des hôtels. Ce qu'ils ignorent c'est que ces établissements sont à but non-lucratif et font la péréquation avec les œuvres sociales des Églises ou institutions auxquels ils appartiennent.

"Notre Foyer d'accueil est une source de revenu vitale pour notre patriarcat : il nous permet de payer les salaires des prêtres, d'assurer l'entretien de nos églises et d'aider nos écoles, surtout celle de Beit Sahour, qui est toujours en déficit", explique Mgr Yasser al-Ayyash, vicaire patriarcal grec-catholique de Jérusalem, qui reçoit dans les fauteuils de velours rouge du patriarcat. Un salon concomitant au foyer, auquel on accède par une série de couloirs désespérément vides. Touristes et

pèlerins ont précipitamment quitté le pays le 7 octobre dernier, replongeant la Terre Sainte dans la morosité économique du Covid.

En l'absence de ressources financières au patriarcat grec-catholique, il faut à nouveau se serrer la ceinture : "Jérusalem fourmillait de gens, les hôtels étaient remplis, et puis tout s'est arrêté. Du jour au lendemain il a fallu remercier les neuf employés de la maison, le chauffeur, rogner sur le salaire des prêtres", énumère le prélat dans un soupir. Sa voix reprend de la vigueur : "Mais j'ai refusé qu'on ferme l'école de Beit Sahour."

Revenir en Terre Sainte : un acte d'amour

Fondé en 1966, l'établissement accueille 700 élèves, dont une grande majorité de chrétiens. D'origine modeste, les familles ne peuvent pas toujours payer les 1 000€ annuels de la scolarité de leurs enfants. Le patriarcat melkite couvre deux tiers de ces frais grâce aux revenus du Foyer, aux dons internationaux,

et à une dette qui ne cesse de croître. "Dix jours après le début de la guerre, on m'a conseillé de fermer l'école car on y perd trop d'argent mais je ne suis pas d'accord : l'éducation, c'est un investissement, martèle Mgr al-Ayyash. On assure le futur et le présent de notre communauté : nos 70 employés sont tous chrétiens, ils ont besoin de travail, et leurs enfants d'une bonne éducation."

L'école a été baptisée en l'honneur de son principal bienfaiteur, Mgr Peter Nettekoven. Évêque allemand du diocèse de Cologne, il est tombé amoureux des communautés chrétiennes de Terre Sainte, et a notamment aidé le patriarcat grec-melkite à se doter de sa maison pour pèlerins dans les années 1970. Une manière de s'affranchir de la dépendance des financements extérieurs. L'établissement, situé tout près de la porte de Jaffa en Vieille ville de Jérusalem, peut accueillir de 80 à 90 personnes dans une ambiance simple et familiale. Le prix de la nuit en demi-pension varie de 70 à 110€. Ainsi, lorsqu'un



groupe de 80 pèlerins fait le choix de dormir au Foyer grec-catholique de Jérusalem, il permet au patriarcat de financer la scolarité de cinq jeunes chrétiens à l'école de Beit Sahour. Calcul grossier, mais révélateur de l'impact positif des pèlerins sur le tissu social des communautés locales. "D'une certaine manière, ils nous aident à faire en sorte que les chrétiens restent à Jérusalem et en Cisjordanie. Trop de personnes émigrent, or les chrétiens ne peuvent pas disparaître de Terre Sainte", appuie Mgr al-Ayyash en soulignant le caractère essentiel du retour des pèlerinages : "Venir en Terre Sainte, c'est un acte d'amour autant que de prière. Il faut venir pour ses Lieux saints,

mais aussi pour le futur de ses pierres vivantes, les chrétiens d'ici." ◀

1. Il s'agit d'un exemple parmi d'autres.

↑ Grâce aux pèlerins

Des élèves sur le perron de l'église grecque-catholique de Beit Sahour s'adressent à ceux rassemblés dans la cour, tandis que leur école est pour partie financée par la présence des pèlerins.

À LA LOUPE

Les grecs-catholiques de Terre Sainte

Mgr Yasser al-Ayyash dirige une communauté de 4 500 âmes, réparties en 8 paroisses: Jérusalem, Beit Hanina, Jaffa, Ramle/Lod, Bethléem, Ramallah, Rafidia et Taybeh. Les grecs-catholiques, dits melkites, sont nés en 1724, quand un petit groupe a choisi de faire scission du patriarcat grec orthodoxe d'Antioche, pour reconnaître le pape romain, tout en continuant à suivre le rite byzantin. Les melkites sont environ 50 000. La grande majorité vit en Galilée et dépend de l'archevêché d'Acre, dirigé par Mgr Youssef Matta.

Les agences de pèlerinages,

C'est Terre Sainte Magazine qui a sollicité les agences de pèlerinages pour qu'elles prennent la parole. C'est grâce à leur professionnalisme, à leur expérience mais aussi à leurs convictions chrétiennes qu'elles font du voyage un pèlerinage.

Nous les rencontrons souvent sur le terrain lorsqu'elles viennent prendre des nouvelles de leurs partenaires pour s'assurer que tout va bien.

Au moment où l'arrêt des pèlerinages les met elles aussi en difficulté, nous vous invitons à leur faire confiance et à revenir avec elles dès qu'elles vous y inviteront. Qui sait à Pâques ?

Par huit agences françaises

Beaucoup d'agences de voyages françaises proposent des séjours en Israël. Il y a celles qui sont spécialisées dans les séjours balnéaires, les circuits touristiques ou les séminaires. Elles mettent en avant les merveilleuses richesses de ce pays : Tel Aviv by night, Jérusalem et ses monuments historiques, le bain dans la mer Morte, le lac de Tibériade, la beauté des paysages du Néguev et de la Judée, l'histoire du peuple hébreu et de ses conquêtes. Éventuellement, elles proposeront une incursion à Bethléem en Palestine !

Au milieu de cette industrie du tourisme, il existe des agences spécialisées dans les pèlerinages, que ce soit pour les juifs, les musulmans ou les chrétiens. Dans ce chapelet d'agences, nous sommes huit partenaires

français, reconnus par la Conférence des évêques de France, à travers et agréées par l'Association Nationale des directeurs Diocésains de Pèlerinages (ANDDP). Ce sont les agences suivantes : Bipel, Chemins et Rencontres, Ictus Voyages, Intermèdes-Terre Entière, Odéon Tour, Routes Bibliques, Terralto, Terre de la Bible.

Autant nous sommes différents, par notre culture d'entreprise, par notre histoire, nos relations et notre investissement en Israël

Nous aurons à soutenir les communautés chrétiennes locales par notre travail, et nous serons à notre modeste échelle ces partenaires pour la paix.

et en Palestine, autant nous sommes unis par notre attachement à cette terre, à son histoire sainte. Nous souffrons tous depuis le 7 octobre de cette attaque terroriste et de cette guerre. Sur le plan économique, certains d'entre nous ont été peu impactés, d'autres ont subi plus de pertes financières (entre 10 et 25 groupes d'octobre à décembre annulés) en période de reprise post-Covid.

Au-delà de ces considérations économiques, c'est surtout un profond déchirement ! Notre activité ne se réduit pas à un simple business avec nos partenaires locaux, tels que les guides, chauffeurs, hôteliers, restaurateurs, qui eux aussi subissent le couperet financier imposé par cette guerre. Nous avons construit de vraies relations humaines avec eux et entretenons des relations d'amitié profonde.

des partenaires pour la paix



© Yonatan Sincel/Flash90

Lorsque nous organisons logiquement des pèlerinages pour les centaines de paroisses, de diocèses et de groupes familiaux, nous mettons notre expérience et notre savoir-faire au service des accompagnateurs spirituels pour faciliter leur proposition pastorale : découvrir l'Histoire Sainte, méditer la Parole de Dieu, vivre les sacrements, méditer, visiter les sites bibliques et surtout rencontrer des témoins sur place, qu'ils soient chrétiens, juifs ou musulmans.

Nous ne sommes pas des vendeurs d'extases, ni de miracles, ni de lieux incontournables. Nous croyons au bienfait spirituel de la rencontre avec l'habitant de cette Terre Sainte, qu'il soit chrétien, juif ou musulman. C'est un temps important que nous proposons systématiquement,

ment, dans les programmes souvent déjà chargés. Une rencontre c'est un échange entre la personne rencontrée et le groupe. Ne sommes-nous pas en visitation ?

Combien de fois nous avons entendu des personnes rencontrées nous dire : "merci d'être venus nous voir", "merci de nous soutenir". Et dans les groupes, "merci d'avoir ouvert mes yeux, mon cœur à une réalité qui n'est pas la mienne". "Je suis encore bouleversé par le rayonnement du père Untel, de telle sœur". "Je rentre avec plus de questions que de réponses, mais je peux témoigner de ce que j'ai vécu". Dans un pays blessé, la venue de personnes extérieures contribue à détendre les relations entre communautés et est sans aucun doute un facteur de paix.

Alors si les pèlerins ne viennent plus, ou s'ils se transforment en simples touristes dans une "Terre Sainte land" où si "avoir tout fait et tout vu" est le seul critère, les témoins, les Pierres Vivantes, les passeurs d'espérance, les passeurs de paix perdront une partie de leur raison d'être et nous avec.

En 2024, nous espérons revenir à Jérusalem. Il faudra rassurer les groupes, les pèlerins, les diocèses, les paroisses et remettre en place une logistique stoppée par le covid puis par la guerre.

Nous devons recommencer et rétablir nos relations avec nos fournisseurs, du moins ceux qui auront réussi à passer la crise : compagnies aériennes, agences locales, hôtels, autocaristes, guides, restaurants...

Il faudra réinventer

Nous aurons à entendre sans juger les déchirements, les complexités, les tensions et les blessures intra-communautaires qui jailliront de cette guerre. Nous aurons à accompagner les pèlerinages, à ne pas rajouter de la violence à la violence, nous aurons à réajuster nos pratiques. Nous aurons à soutenir les communautés chrétiennes locales par notre travail, et nous serons à notre modeste échelle ces partenaires pour la paix. C'est en tout cas ce qui nous anime tous profondément !

Alexis Congourdeau ou l'art pou

C'est l'histoire d'un coup de foudre pour cette terre, et qui n'est pas resté sans lendemain. Aujourd'hui Alexis Congourdeau en dessine les contours, photographie les replis et expose ce dont lui parle ce pays. À voir au printemps à Jérusalem !

Par Marie-Armelle Beaulieu

C'est un grand consommateur de café, qu'il aime boire en terrasse. Par tous les temps. Aussitôt qu'il s'assoit, il ne tarde pas à sortir un cahier. Ils sont souvent à spirale mais pas toujours. Avec ou sans lignes. Il prend alors un stylo et dessine. Ou écrit. Souvent il associe les deux et plus souvent encore, qu'il soit à Marseille ou Paris, c'est "une ville d'Orient" qui s'invite sous sa plume à l'encre noire, plus rarement bleue. Alexis Congourdeau est un passionné de Jérusalem, de tout



Israël et de toute la Palestine, et de tous leurs habitants.

"La première fois que j'y suis allé, j'avais 18 ans. C'était en 1992. J'ai très rapidement été subjugué par l'ensemble de ce qu'est la Terre Sainte : à la fois les paysages, les odeurs, les bruits, les gens, l'Orient. Et puis j'ai eu cette expérience sur le mont Thabor dont je n'ai pas encore bien fait le tour. Je me suis mis à dévorer le Nouveau Testament alors que j'étais dans une période de ma vie où j'avais mis la foi de côté, même si j'avais reçu une éducation chrétienne par mes parents." C'est du reste eux qui l'avaient inscrit à ce pèlerinage.

Alexis peine à trouver les mots pour décrire ce qu'il a vécu : "Une ouverture s'est faite en moi qui a suscité un intérêt, une curiosité un peu globale, à la fois pour le Christ et pour cette terre. Je suis tombé amoureux en même temps et du Christ et de la terre."

L'attraction a été si forte que, durant ses études, il s'est mis à organiser des pèlerinages, surtout avec des jeunes. "On dor-



mait à la belle étoile dans le désert, on allait dans le Sinâï, on traversait la mer Rouge en bateau. On remontait par Pétra, le mont Nébo, puis la traversée du Jourdain, à l'aube..." Ce désir de faire découvrir la terre, il en a fait son premier métier dans une agence jusqu'à ce que le marché s'effondre avec la seconde intifada en 2002 et qu'il soit mis en chômage technique. Il a alors commencé à faire ce que ses diplômes lui avaient obtenu : professeur en histoire et géographie, et reprenait le chemin de la Terre Sainte durant les vacances. "En cumulé, j'ai passé, à peu près deux années pleines en Israël-Palestine en une trentaine de séjours." Quand il a envisagé de faire une

dialoguer avec la Terre Sainte



© Alexis Congourdeau

thèse, son sujet était encore Jérusalem et plus précisément cette rue al-Wad qui s'ouvre par la porte de Damas et descend jusqu'au Kotel : le cœur profond de la ville.

Ce besoin de dire, d'écrire, de dessiner, d'expliquer, d'enseigner la Terre Sainte, de la vivre, de la respirer, s'exprime aussi chez Alexis par la recherche photographique. Un travail - une quarantaine de clichés seulement - qui sera exposé durant toute la période du carême à l'École biblique et archéologique française de Jérusalem.

Alexis photographie ce qu'il se proposait d'étudier : "L'homme dans l'espace". Rien de posé, d'établi, de prévisible : il tente de saisir Jérusalem comme elle l'a saisi, à la volée, à l'envolée. Il fait voir en photo ce qu'il envisageait d'étudier en thèse : de l'anthropologie urbaine. Mais il laisse aussi place aux paysages, plein de "réel et de mouvant" dit-il en citant Bergson.

La photo, il s'y est mis il y a 15 ans, en parcourant les collines de Marseille. Mais la particularité, c'est qu'il se sert uniquement d'un téléphone portable et n'hésite pas à utiliser les filtres pour souligner un trait, contraster un jeu de lumière, tonaliser une ambiance. Comme si le filtre était la couleur qu'Alexis ajoute parfois au trait noir de ses dessins pour sublimer une scène.

En photo, il propose une autre Jérusalem que celle qu'il dessine, car celle-là existe bel et



© Alexis Congourdeau

bien et on en reconnaît toute l'humanité.

"Quand je dessine, je trace à l'encre de chine des montagnes désertiques ou des villes orientales. L'exercice est thérapeutique pour moi." Mais c'est aussi une Jérusalem que Jérusalem porte déjà en projet, une Jérusalem pour rassembler l'humanité. Il fait sortir les germes de cette Terre Sainte intérieure, cette cité de Dieu, et en ressent le bienfait. "C'est pulsionnel. Ça sort de moi et ça a besoin de se dire, voilà. C'est la Terre Sainte que j'arpente depuis 30 ans qui a besoin de se dire et d'advenir et j'y travaille par différents médiums : la parole, l'écriture, le dessin, la photo."

"Cette Terre parle beaucoup. Presque trop. Elle me parle beaucoup et moi aussi, de mon côté j'ai besoin de lui parler en échange ou en réponse. On pourrait dire que le Dieu des chrétiens s'est fait homme, ...

EXPOSITION

En approchant Jérusalem

KAIROS, exposition photographique à l'École biblique et archéologique française de Jérusalem du jeudi 19 mars (Saint-Joseph) au dimanche 19 mai (Pentecôte).

... il a parlé aux hommes et il y a comme une réponse humaine laborieuse à cette Parole immense. Cette énergie m'a invité au dialogue et je ressens fortement la nécessité de lui répondre. Si bien que ce travail devient finalement comme un

» Jérusalem une et diverse

Au soleil couchant, réfléchi ou imaginé, c'est la ville où tout homme est né (Ps 87, 5).

témoignage rendu à la Parole." Le 7 octobre, date de l'attaque par le Hamas des villages frontaliers de Gaza, Alexis quittait Jérusalem. Mais qu'il soit à Marseille où il enseigne ou à Paris auprès de ses enfants, Alexis est en Terre Sainte au rythme de sa déchirure. "J'ai besoin d'écrire, de faire des vidéos sur ce qui se passe, même si je suis un témoin éloigné."

Il aime la Terre Sainte comme un écorché vif qu'il est et parce qu'elle l'est elle aussi : "On doit se ressembler à vrai dire. Mon

approche de la Terre Sainte a tout à voir avec cette fascination pour le rapport entre l'écrit et la terre, le message et son espace d'expression. C'est-à-dire entre l'Évangile par exemple, et le lieu où cela s'est passé. En Terre Sainte, le lieu te parle à la fois de toi-même, de l'écrit évangélique et d'une réalité qui, peut-être, nous échappe encore."

"Tu peux demeurer des heures en un lieu et sentir qu'il te parle. Des événements ont eu lieu ici, il y a bien longtemps mais c'est comme s'ils se déroulaient en-



© Alexis Congourdeau



© Alexis Congourdeau

core. Il y a une forme d'actualisation. C'est un peu ça là, le pèlerinage ou le sacrement, les événements du passé ne sont pas dépassés. Ils sont présents, aujourd'hui." Les événements ont-ils une fin ?

C'est pour cela que l'exposition d'Alexis Congourdeau s'intitulera *Kairos*, de ce terme grec qui signifie "le moment favorable" ou encore "C'est maintenant, c'est l'heure !"

S'il expose Jérusalem à Jérusalem c'est parce que la montée vers Jérusalem est une nécessité

DÉCOUVRIR

Pour voir le travail d'Alexis

Si vous n'arrivez pas à venir voir le travail d'Alexis Congourdeau à Jérusalem, vous pouvez toujours aller le voir sur Facebook où il publie de façon publique la plupart de ses travaux, ou aller visiter son site Internet www.aliochka2000.wixsite.com/photo

À noter: Alexis vend ses dessins.

pour lui, et à laquelle il invite les autres. "Venez donc si vous voulez ! Montez jusqu'à Jérusa-

lem pour voir ce que mes petits yeux ont vu".

Message transmis. ◀



© Dessin Alexis Congourdeau



Les familles de France reprenne

C'est un lieu que l'on ne souhaite pas aux pèlerins de visiter durant leur séjour en Terre Sainte. L'hôpital français Saint-Louis, situé à deux pas de la Porte neuve de la Vieille ville de Jérusalem, offre pourtant une curiosité : il est décoré aux couleurs des armes des chevaliers croisés qui prirent Jérusalem. Et c'est un chevalier du Saint-Sépulcre qui est venu en rafraîchir les couleurs. Rencontre.

Texte et photos de Marie-Armelle Beaulieu



À l'heure de notre rendez-vous, je trouve Monsieur Alibert au travail à un bon mètre au-dessus du sol. D'une main il tient une palette de couleurs, de l'autre un pinceau, et est en train de réaliser un trompe-l'œil de faux bois, pour le pied de la statue de saint Joseph. Il s'agit de s'annoncer avec prudence pour ne pas rompre ce qui semble être un équilibre fragile sur un escabeau qui ne l'est pas moins, pour un artiste qui, à 78 ans, pourrait ne plus avoir l'agilité de sa jeunesse.

Un jeune hôpital de 158 ans

Nous sommes à Saint-Louis. Quatre spécificités font la réputation de l'Hôpital français comme il est aussi appelé : c'est la première unité de soins palliatifs de Jérusalem agréée en Israël ; il s'y vit quelque chose d'intense entre les patients juifs, chrétiens et musulmans et leurs

◀ Un mur pour les Croisés Marc

Alibert, pinceau en main, ravive les couleurs des blasons qui ornent ce couloir de l'hôpital.

▶ La main obéit au connaisseur

Histoire et héraldique, technique et dextérité, il en faut à ce chevalier du Saint-Sépulcre qui se retrouve parmi les siens.

nt des couleurs à Saint-Louis



familles respectives ; c'est un hôpital catholique rigoureusement casher et, ce qui est moins connu, c'est que l'inspiration de sa décoration, imaginée au XIX^e siècle, est l'univers chevaleresque des croisades. Comment en aurait-il été autrement ? Le comte Marie Paul Amédée de Piellat a fait, en 1876, l'acquisition à prix d'or de cette parcelle de terrain, précisément parce que c'est ici que les Croisés, sous le commandement de Tancrède, auraient stationné lors de la première croisade tandis qu'ils faisaient le siège des remparts de la ville. Le comte est le bienfaiteur de





l'hôpital. Il finance la construction de son rez-de-chaussée et de son premier étage sur ses fonds propres, tandis que la congrégation des sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition, à qui il est confié, collectera l'argent pour le deuxième.

Piellat a décidé de la décoration et y aurait participé en personne. "Sur les murs de la chapelle, explique l'historien israélien Zvi Shilony ⁽¹⁾, il appose les armoiries de toutes les villes croisées de Palestine. Puis, débutant en 1885, il peint une représentation de la Jérusalem croisée sur les murs du corridor de l'étage supérieur, les cottes d'armes des chevaliers croisés français et des représentations, grandeur nature, d'un chevalier de Saint-Jean et d'un Templier. Enfin, il décore les murs et le plafond de la grande chapelle de l'hôpital de croix et fleurs de lys stylisées - sym-

boles séculaires de la royauté et de l'État français."

Marc Alibert vient de passer une semaine à l'hôpital au sommet de son escabeau - "au début c'était une échelle, c'était vraiment difficile" - en vue de rafraîchir les couleurs des blasons.

En 1925 ils avaient déjà dû être restaurés après que les Turcs eurent recouvert toutes les croix de peinture noire. C'est le comte de Piellat lui-même qui s'en chargea, lui qui mourut la même année précisément dans cet hôpital.

Mais depuis, l'humidité a écaillé les plâtres quand elle ne les a pas fait tomber, et le temps a fait le reste.

Un chevalier de qualités

"Ce sont les chevaliers du Saint-Sépulcre qui m'ont envoyé, la Lieutenance de France.

Elle concourt généreusement au financement de l'hôpital, d'autant qu'il a été construit par des Français, est encore aux mains d'une congrégation française et surtout parce que c'est une belle œuvre."

La mission était prévue pour durer une semaine. "Ce n'est pas assez, je reviendrai, et je serai mieux équipé. Je pense par ailleurs, qu'on pourrait aller bien plus rapidement en utilisant des feutres, des pastels. Un mélange des deux, je vois bien ce qui est possible. Je regrette aussi de ne pas avoir apporté de pastels gras." Marc Alibert sait de quoi il parle, diplômé des Beaux-Arts, architecte honoraire des Bâtiments de France, il est aussi le talentueux auteur d'un recueil d'aquarelles intitulé "Lumières de Terre Sainte" où le pinceau a tour à tour donné vie aux paysages évangéliques et modernes.



Pour un artiste comme lui, le rafraîchissement de blasons pourrait passer pour un simple coloriage. Mais il s’y donne de tout son cœur, ajoutant toute la palette de ses compétences professionnelles et physiologique puisqu’en plus d’être doté d’une santé toujours robuste, il est parfaitement ambidextre. “Il faut composer un jaune qui se rapproche le plus possible de l’or, explique-t-il, puisque c’est de l’héraldique”. Ça n’est pas fait pour déplaire à celui dont la chevalière représente trois coqs sur fond d’azur. “Je reconnais

les armes de familles que je connais”, dit-il avec plaisir et amusement. Serait-ce que tous les blasons ont vraiment existé ? “Je ne crois pas qu’il y ait eu d’étude systématique” dit celui qui serait bien tenté de la mener. “J’ai quelques notions en héraldique. Ici, ce sont principalement des familles de France, mais il y en a aussi quelques-unes d’Allemagne et d’Angleterre.” Quand ce travail sera terminé, il pourrait être intéressant de trouver les fonds pour financer une petite étude. En effet, en



2009, une rupture de canalisation, avait fait apparaître, autour de la statue de saint Joseph, que d’autres décorations du XIX^e siècle avaient été recouvertes de peinture. Selon toute vraisemblance, toute la cage d’escalier serait décorée... Mais le joyau de l’hôpital, restera la chapelle néo-gothique du rez-de-chaussée. Les couleurs sont un peu défraîchies, mais la décoration, du sol au plafond, vitraux compris, est celle qu’a fait réaliser le comte de Piellat, dans le plus pur style Viollet-le-Duc. On a beau ne pas souhaiter aux pèlerins d’avoir à passer par l’hôpital Saint-Louis, il n’en reste pas moins que sa décoration vaudrait le détour si les sœurs se laissaient plier. Peut-être au moins pour une célébration eucharistique ? ◀

1. Un mécène catholique : le comte de Piellat et les communautés françaises de Terre Sainte, in Ran Aaronsohn, Dominique Trimbur (dir.), De Bonaparte à Balfour, CNRS Éditions, 2008.



©Harey Zahav

UN PROMOTEUR IMMOBILIER ISRAËLIEN PROPOSE DES MAISONS À GAZA

Titre: "Une maison à la plage n'est pas un rêve." Image: des croquis de maisons parmi les ruines de Gaza. Ces illustrations, réalisées par le promoteur immobilier israélien Harey Zahav, spécialisé dans la construction d'habitations dans les colonies édifiées en Cisjordanie, ont été largement relayées sur les réseaux sociaux. Si elles relèvent à ce stade de la provocation, elles soulignent la volonté d'une partie des Israéliens de rétablir des colonies dans l'enclave. Gaza en comptait 21 jusqu'en 2005, date où leurs 8000 habitants ont été évacués dans le cadre du désengagement d'Israël de la bande côtière. Depuis le 7 octobre, ils se mobilisent pour distiller l'idée d'un retour dans le Gush Katif. Une étude menée auprès de 1800 personnes par l'Université Hébraïque, publiée le 17 décembre, montre que 56 % des Israéliens sont opposés à une telle politique d'installation à Gaza, contre seulement 33 % qui y sont favorables et 11 % incertains.

Source: Middle East Monitor

COUP DUR POUR LE TOURISME

Alors qu'elle se remettait à peine des conséquences du Covid, l'industrie du tourisme subit un nouveau coup dur depuis les sanglants massacres du 7 octobre: pèlerins, touristes et autres visiteurs ont à nouveau déserté la Terre Sainte. Et d'avis de commerçants, on n'a jamais vu ça. "Même pendant les intifadas ce n'était pas comme ça", insistait en décembre le propriétaire d'une boutique d'objets en bois d'olivier, faisant référence aux soulèvements palestiniens des années 1990-2000. Près de 1,5 million de personnes étaient entrées en Israël en 1987, quand débuta la Première Intifada, pour croître jusqu'à 2,4 millions en 2000, puis redescendre à 860000 au début de la Deuxième Intifada en 2002. Le Covid marquera un record, avec seulement 396000 entrées en 2021. L'année 2023 avait quant à elle commencé à rattraper les niveaux pré-pandémie avec 3,15 millions de visiteurs en 10 mois, selon le ministère du Tourisme. Ils ont publié des chiffres un peu plus précis pour le mois de novembre 2023: 38000 visiteurs ont été

enregistrés. À titre de comparaison, il y a eu 369000 entrées en octobre 2022 et 451000 en octobre 2019, année record de la fréquentation touristique.

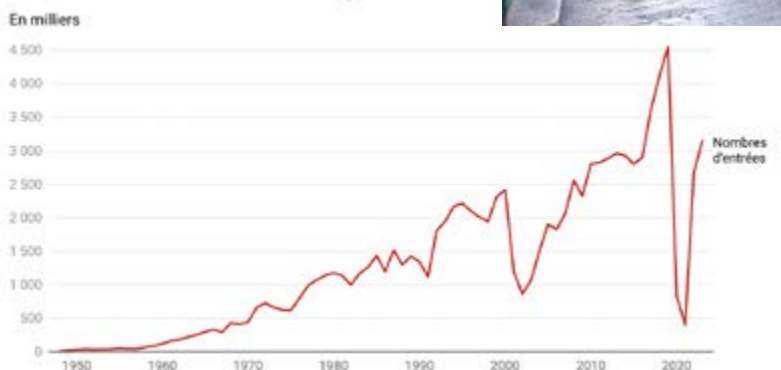
Source: Ministère du Tourisme

EXPLOSION DE L'ALYAH FRANÇAISE

Les juifs de France ne fuient pas Israël, bien au contraire. L'ouverture de dossiers en vue d'immigrer en Israël a connu un bond significatif depuis les attaques du 7 octobre: "Plus de 1000 familles ont déjà ouvert un dossier d'alyah, ce qui représente un bond de 430 % par rapport à la même période de l'année dernière", selon l'Agence juive. Selon elle deux facteurs alimenteraient cette hausse: l'antisémitisme et les attaques antijuives en croissance depuis le déclenchement de la guerre entre Israël et le Hamas, ainsi qu'un fort sentiment



Entrée de touristes en Israël depuis 1948



Graphique: Cécile Lemoine/TSM - Source: Ministère du Tourisme - Récupérer les données - Créé avec Datawrapper

© Flash90



d'identification à Israël et à son destin. La dernière grande vague d'immigration française remonte aux années 2014-2015, époque des attentats de l'école Ozar Hatorah de Toulouse et de l'Hypercacher. Près de 7 300 Juifs de l'Hexagone s'étaient installés en Israël en 2014, et 7 900 l'année suivante.

Source : i24news

GAZA : "TSAHAL A ASSASSINÉ DEUX CHRÉTIENNES"

Nahida Anton et sa fille Samar "ont été abattues de sang-froid" samedi 16 décembre par l'armée israélienne lors d'une attaque de la paroisse latine de la Sainte-Famille qui a aussi fait 7 blessés et détruit une partie des infrastructures. Faute de réseau, les informations et les photos

sont arrivées au compte-goutte à Jérusalem, où le père Gabriel Romanelli, le curé de la paroisse de Gaza est bloqué depuis le 7 octobre. Dans les éclaircissements apportés par le patriarcat latin en fin de journée, on apprend qu'une roquette tirée par un char israélien a visé le couvent des Missionnaires de la Charité dans la matinée, causant de nombreux dommages : "Le générateur du bâtiment (la seule source d'électricité) et les ressources en carburant ont été détruits, explique le communiqué. L'explosion et l'incendie massif qui en ont résulté ont rendu la maison inhabitable." Les sœurs y prenaient soin de 54 personnes en situation de handicap qui n'ont "plus accès aux respirateurs dont certaines d'entre elles ont besoin pour survivre". Malgré les appels à évacuer, la communauté (630 personnes), composée à 60 % de femmes, d'enfants et de personnes âgées, a fait le choix collectif de rester dans le complexe paroissial, situé dans le quartier al-Zeytoun de Gaza-ville, où l'étai israélien se resserrait fin décembre. "C'est du terrorisme, c'est la guerre", a condamné le pape François le lendemain.

Source : terresainte.net



©Dor Pazuelo/Flash90

VOLONTARIAT ET EFFORT DE GUERRE

Israël est une société qui fait corps dans les tempêtes et cela s'est manifesté le 7 octobre par une impressionnante vague d'engagement civil : la moitié des Israéliens (48 %) s'est ainsi portée volontaire pour plus de 1 000 initiatives civiles dans les deux premières semaines de la guerre, a calculé l'Institut pour l'étude de la société civile et de la philanthropie en Israël de l'Université hébraïque (rapport publié le 2 novembre). À titre de comparaison, le Covid-19 avait mobilisé 33 % des Israéliens. Le rapport note qu'en s'investissant dans des initiatives aussi variées que le sauvetage et l'évacuation de civils et d'animaux, la collecte de matériel de première nécessité ou la récolte de fruits et légumes, la société civile a joué un rôle clé pour répondre à l'urgence des premières semaines, palliant l'absence et l'inaction notables d'un État resté figé dans sa stupeur.

Source : Université Hébraïque de Jérusalem



©LPU

DES ARCHÉOLOGUES ISRAËLIENS MISSIONNÉS DANS LES KIBBOUTZ AUTOUR DE GAZA

Ce sont des zones qu'ils n'auraient jamais imaginé devoir fouiller. Trois semaines après les massacres du 7 octobre, face à l'ampleur des dégâts et au nombre de personnes toujours portées disparues dans les kibboutz de l'enclave de Gaza, des archéologues de l'Autorité israélienne des Antiquités (AIA) se sont joints aux efforts de l'armée pour localiser les restes humains dans les ruines carbonisées. Recherchés pour leurs compétences en fouilles et identification d'os, ou de dent, une vingtaine d'archéologues se sont impliqués avec le directeur de l'AIA et ont permis d'identifier 40 personnes.

Source: Haaretz

À JÉRUSALEM, LES ARMÉNIENS LUTTENT TOUJOURS POUR LEURS PROPRIÉTÉS

Ils ont planté un drapeau arménien au sommet d'un monticule de gravats. Les choses se sont accélérées en novembre autour du "Jardin des Vaches", ce parking situé le long des remparts de Jérusalem, dont la propriété est désormais disputée par un entrepreneur juif australien nommé Danny Rothman qui veut y construire un hôtel de luxe. Signés secrètement par le patriarche il y a deux ans, les détails de l'accord, un bail de 99 ans, n'ont été dévoilés qu'en avril et ont suscité un vent de contestation chez les jeunes de la communauté: une salle de conférences du séminaire, un jardin et cinq résidences sont également concernés: 1,2 ha pour seulement 2 millions €. Le 16 novembre, après de longs mois de pression, le patriarcat

arménien s'est retiré de l'accord, jugé illégal par le reste de la communauté car non-approuvé par le vote du Synode et de l'Assemblée générale du patriarcat arménien. En réaction, Danny Rothman, qui s'estime toujours propriétaire, a fait venir des bulldozers pour commencer les travaux, puis un groupe de jeunes juifs armés pour intimider les arméniens. Ceux-ci ont depuis installé un camp de base sur le parking et y effectuent des gardes à tour de rôle. L'affaire n'a, à ce jour, pas été portée devant les tribunaux et les chefs des Églises de Jérusalem ont affiché leur solidarité avec les arméniens, soulignant la menace que représentent ces événements pour leur présence.

Source: terresainte.net

ISRAËL S'ARME

C'est devenu une étrange normalité, ces jeunes qui se baladent dans Jérusalem, le M16 en bandoulière. Le 7 octobre a popularisé la pratique. En Israël, pays de 9 millions d'habitants, environ 150 000 personnes détenaient des permis d'armes privés en 2021 (1,67 %), un chiffre qui avait chuté d'environ 20 % au cours de la décennie précédente, selon le ministère de la Sécurité nationale. Au lendemain du 7 octobre, poussés par la peur, les Israéliens ont soumis au moins 256 000 demandes de permis. Et le gouvernement les a aussi largement que rapidement délivrés: 26 000 nouveaux permis avaient été entièrement approuvés en moins de huit semaines, tandis que 44 000 autres Israéliens avaient reçu une "approbation conditionnelle". À titre de comparaison: un total de 13 000 permis



© Chaim Goldberg/Flash90



avaient été délivrés en 2022, et 23 000 sur les 10 premiers mois de 2023. Une accélération favorisée par le bureau d'Itamar Ben Gvir, le ministre d'extrême droite de la Sécurité nationale, qui a également distribué des fusils d'assaut aux équipes de sécurité civile dans les colonies juives de Cisjordanie occupée.

Source : New York Times

UN ISRAËLIEN SUR QUATRE EN INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE

La guerre commence à peser sur

le portefeuille des ménages israéliens : les revenus de 20 % de la population ont été fortement impactés par le conflit, et 45,5 % de ces personnes craignent que leur situation ne se détériore encore, d'après le rapport alternatif sur la pauvreté publié annuellement par l'association Latet. Alors que le coût de la vie, l'inflation et les taux d'intérêt sont à leur maximum, près de 22 % des ménages - 710 000 familles - seraient également en insécurité alimentaire. 200 000 de plus qu'en 2021. Une précarité toujours croissante qui

pourrait s'envoler avec les coûts pharaoniques de la campagne militaire et la récession attendue qui, selon la politique néolibérale en vigueur en Israël, laisseront moins de place à l'aide sociale. Gilles Darmon et Eran Weintraub, dirigeants de Latet, appellent le gouvernement à inclure une réponse sociale dans son budget.

Source : i24news

LES TRAVAUX DU SAINT-SÉPULCRE EN PAUSE

Une des conséquences des attaques du 7 octobre : l'arrêt des travaux de réfection du pavement du Saint-Sépulcre. Les équipes d'archéologues italiens ont dû quitter le pays avec les vols de rapatriement, et il est devenu impossible aux travailleurs palestiniens de rejoindre Jérusalem, faute de permis de travail et de routes ouvertes. Une pause forcée qui a néanmoins vu les échafaudages être déposés et l'édicule reprendre son apparence habituelle. Il trône dans une rotonde désormais vide de pèlerins, tel un phare dans la nuit.

Source : terresainte.net



Bulletin d'abonnement

Remplissez les 4 étapes. Merci.

TERRE
sainte magazine

1

Abonnement

Réabonnement

2

Standard (papier + numérique)

38 €

45 \$CA

45 FCH

Soutien

60 €

60 \$CA

65 FCH

Bienfaiteur

80 €

85 \$CA

90 FCH

3

Carte bancaire sur terresainte.aboshop.fr - Ne pas renvoyer ce coupon si paiement CB

Chèque à l'ordre de Terre Sainte Magazine

Virement bancaire Compte: FR7630003032 830025000087 982 - BIC: SOGEFRPP

Si virement, merci de préciser la date: _____

4

Merci de remplir ce formulaire en **LETTRES MAJUSCULES**

M.

Mme

M. & Mme

Père

Sœur

Autre (précisez)

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville/Pays

Téléphone

Courriel

Je souhaite recevoir chaque semaine les dernières actualités de la Terre Sainte dans ma boîte mail



Je renvoie mon bon d'abonnement à l'une de ces adresses

France ou Belgique - Terre Sainte Magazine - 7 rue Marie Rose - 75014 Paris

Email: abonnement@terresainte.net Tél. 01 73 70 51 86 - Permanence: mardis et mercredis

Canada - Commissariat de Terre Sainte - 96, avenue Empress - Ottawa, Ontario K1R 7G3 - Canada

Tél./ Fax (613) 737-6972 - Email: administration.ts@bellnet.ca

Suisse - Terre Sainte Magazine - Hôtellerie Franciscaine - Rue Antoine-de-Quartery 1 - 1890 Saint-Maurice

Paiement en faveur du Commissariat de Terre Sainte, 8752 Naefels, CCP 89-874592-8 Postfinance SA, IBAN CH3009000000 8987 4592 8

Email: abonnementsuisse@terresainte.net

Terre Sainte - Couvent Saint-Sauveur - BP 186 - 91 00 101 Jerusalem

80 NIS par chèque ou en liquide - Email: mabeaulieu@gmail.com - Tel. 054 61 37 120

Vous ne voulez pas découper **TERRE** sainte ?

Envoyez les mêmes informations sur papier libre

ou téléchargez et imprimez le bon d'abonnement à l'adresse bit.ly/abonnementTSM



Mgr Pizzaballa a tracé le cap pour 2024

Cardinal Pizzaballa

Je cherchais un rayon de lumière ce matin du 1^{er} janvier et j'ai écouté l'homélie du jour du cardinal Pizzaballa. Extraits.

"Jésus a indiqué une voie qui, aujourd'hui encore, est le chemin principal pour ceux qui veulent construire des contextes de paix, même ici, aujourd'hui, dans le Moyen-Orient tourmenté et conflictuel : la rencontre." Il poursuit : "La paix, la vraie, celle qui se construit sur un désir sincère de rencontre, d'accueil et de fraternité, passe donc nécessairement par un chemin de conversion. Il s'agit avant tout de changer sa façon de penser, de libérer son cœur de l'esprit de violence, de conquête et de vengeance. Nous avons tous besoin de conversion, pour purifier notre regard sur les événements de la vie, pour construire des contextes de beauté. Il n'y a pas de paix sans conversion. Nous ne pouvons pas vivre et parler de paix si notre cœur n'est pas tourné vers Dieu, si notre vie n'est pas vraiment habitée par sa présence, si nous ne ressentons pas le besoin de lui demander, jour après jour, son pardon. Si nous ne sommes pas capables de gestes de tendresse et de confiance.

[.] Je suis de plus en plus convaincu que, dans ce contexte complexe, la vocation et la mission principales de la petite communauté chrétienne sont précisément celles-ci : entretenir le désir de rencontre, cultiver la liberté à l'égard de tous, dépasser les frontières ethniques, religieuses et

identitaires de toutes sortes qui, bien que de manière non-explicites sont profondément inscrites dans la conscience de ces peuples. Il ne s'agit pas d'effacer ses propres appartenances, qui sont certes bonnes et nécessaires, une base solide pour construire une vie commune. Mais pas seulement pour en faire des forteresses imprenables, des remparts inaccessibles, des garnisons à défendre.

Il y a beaucoup d'hommes et de femmes de toutes confessions qui sont encore capables de ce témoignage aujourd'hui, même ici, sur cette terre tourmentée. Mais nous avons aussi besoin du témoignage d'une communauté, qui sache vivre cette liberté, d'abord en interne, dans des contextes ouverts et partagés. Et notre petite communauté chrétienne pourrait faire cette différence. C'est mon rêve et c'est la folie que je voudrais partager avec toute cette petite et bien-aimée Église de Jérusalem.

Car, comme je l'ai dit ailleurs, la différence chrétienne ne réside pas dans notre force, nos possessions, notre éventuel prestige. La différence chrétienne réside dans nos choix de réconciliation, de dialogue, de service, de proximité, de paix. Pour nous, l'autre n'est pas un rival, c'est un frère. Pour nous, l'identité chrétienne n'est pas un rempart à défendre, mais une maison hospitalière et une porte ouverte sur le mystère de Dieu et de l'homme où tous sont les bienvenus. Avec le Christ, nous sommes pour tous."